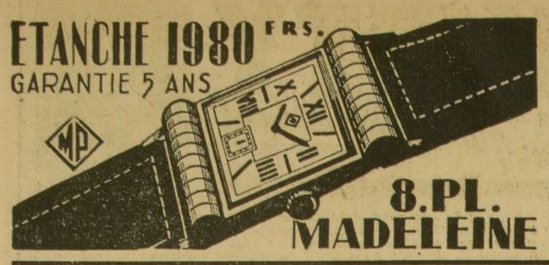
ETANCHE 1980 FRS.
GARANTIE 5 ANS

8.PL. MADELEINE

DIMANCHE LUNDI 11-12 AOUT 1946
5e ANNEE
N° 660
100, rue Réaumur
Paris Gut 80-60
4 francs

12 VII 1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

une IMITATION est toujours une TROMPERIE!
Exiger
E G LA VÉRITABLE LAME ILE DE FRANCE

DERNIÈRE ÉDITION

MENACES DE SOULÈVEMENT DES JUIFS EN PALESTINE

L'armée, l'aviation et la marine de Grande-Bretagne collaborent pour déceler les transports d'émigrants juifs clandestins et pour les détourner vers Chypre

(De notre correspondant particulier **G. MARANZ**)

JERUSALEM, 10 août (par câble, via Radio-France). — **La crise palestinienne atteint aujourd'hui son point culminant. Les avions de la R.A.F. ont repéré, ces quatre derniers jours, quatre bateaux transportant des immigrants juifs illégaux. La marine militaire britannique a reçu des ordres la nuit dernière pour arrêter ces bateaux dès qu'ils pénétreront dans les eaux territoriales palestiniennes et les emmener à Chypre.**

La *Bande Stern*, l'*Irgun Zwai Leumi* et l'*Haganah* déclarent unanimement qu'ils se soulèveront en révolte ouverte si de telles mesures sont appliquées. L'armée britannique et la police palestinienne alertées et prêtes à répondre à toute attaque. Partout, dans Jérusalem et autres villes de Palestine, des soldats travaillent pour ériger de nouvelles barrières barbelées et renforcer les anciennes. Les juifs qui n'appartiennent ni à Stern, ni à Irgun, ni à Haganah et veulent seulement vivre en paix, regardent avec désespoir le spectre de la guerre se dresser devant eux, menaçant leurs foyers et leurs enfants. Les villes de Palestine offrent, ce matin, un triste spectacle. Marchant à travers les rues, j'ai vu une foule de gens soucieux, juifs et Arabes, emplissant les boutiques d'alimentation et faisant des achats en prévision des désordres et du nouveau couvre-feu. Les boutiques juives sont fermée à cause du Sabbat, mais sans tenir compte du boycott, les juifs n'hésitent pas à acheter chez les Arabes et les Arabes ne refusent pas de vendre aux juifs. Mais chacun s'attend au pire.

Une censure sévère

A partir d'aujourd'hui, une censure très sévère sera appliquée aux nouvelles concernant l'émigration clandestine des juifs en Palestine.

Il sera notamment interdit de faire allusion aux mouvements des juifs d'Europe Centrale vers les ports d'Italie et des Balkans, et les opérations de l'aviation et de la marine britanniques pour intercepter les navires clandestins en Méditerranée ne devront pas être mentionnées.

Pendant ce temps, la Grande-Bretagne poursuit activement la construction d'un camp pour immigrants juifs clandestins à Carachos, dans l'île de Chypre, à 15 mètres de la mer. Déjà plus de 200 tentes ont été dressées.

D'autre part, agissant militairement, la Grande-Bretagne a ordonné d'arrêter tout mouvement de réfugiés juifs dans les zones anglaises d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie. Par voie diplomatique, la Grande-Bretagne a protesté contre l'aide donnée en Russie et en Roumanie aux convois juifs.

Truman proteste contre la publication du plan

On sait que le président Truman, lors d'une conférence de presse faite hier soir, à Washington, a reproché à M. Morrison d'avoir révélé au parlement britannique certains éléments du plan des experts anglo-américains sur la Palestine.

Il souligna que la publication de ces recommandations avait été prématurée étant donné que les négociations étaient encore en cours et que c'était en raison de ce contretemps fâcheux qu'il avait rappelé à Washington M. Grady, chef de la délégation américaine.

On apprend d'autre part qu'un groupe de neuf sénateurs et membres de la Chambre des Représentants a envoyé à M. Byrnes un câble dans lequel ils soulignent qu'ils s'opposeront, au Congrès, à la division de la Palestine en Etats fédéraux, cette décision étant, d'après eux, contraire à la loi internationale.

« Le plan fédératif britannique, déclare ce message, ne fait qu'alourdir l'atmosphère pesante qui règne en Palestine, en refusant d'apporter un règlement définitif à la question de l'immigration qui est la véritable clé du problème et qui est, d'autre part, une question de la plus haute importance pour le peuple américain. »

Le message conclut en déclarant que tout sera fait pour empêcher la réalisation de ce projet.

Le problème ne sera pas soulevé à l'O.N.U.

Le côté purement politique de la question a été évoqué hier à Londres par M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., au cours d'une conférence de presse.

« Je n'ai été informé en aucune façon que la Grande Bretagne ait l'intention de mettre le problème palestinien à l'ordre du jour de l'Assemblée des Nations Unies, qui se réunit le 23 septembre et je n'ai rien entendu d'aucun autre pays sur la Palestine. »

Bien que le cabinet travailliste n'ait que peu d'espoir de voir approuver par le président Truman son plan de partage de la Palestine, il continue cependant de considérer comme possible une « conférence de la Table ronde » pour les juifs et les Arabes, à Londres, le mois prochain. Un nouveau plan d'action, qui resterait évidemment à établir, servirait de base à la discussion.

Nouvelles perquisitions à Jérusalem

La police ayant appris que Friedmann Yellin, chef de la bande Stern, se trouvait à Upper Baka, faubourg de Jérusalem, des recherches et des perquisitions ont commencé ce matin dans ce quartier où toute circulation a été arrêtée.

Des perquisitions ont eu lieu également dans l'ancien Palace Hotel, grand immeuble occupé exclusivement par les services du gouvernement où des bombes auraient été placées par des terroristes.

Victor FRANCEN
qui vient d'achever un film sur la bombe atomique
EST ARRIVÉ A PARIS

La pluie n'est jamais très accueillante pour le voyageur qui arrive, même dans une ville qu'il connait déjà. Victor Francen, qui nous revient d'Amérique, a eu cette chance en arrivant à Orly, à 12 h. 35, de voir le soleil faire son apparition.

— Il pleuvait depuis quelques heures, nous dit-il à sa descente de l'avion d'Air-France. Juste en arrivant au-dessus de Paris, j'ai vu la Tour Eiffel et la Seine resplendir au soleil. Emu ? Je le suis, car voici bientôt six ans que je n'avais pas revu la capitale.

« Malheureusement, je ne pense pas y rester longtemps. Peut-être six semaines, car un contrat me lie toujours à la Warner. »

Sans barbe, Francen paraît très dynamique. Habillé en veston sport et en pantalon de flanelle, un immense chapeau gris coiffe ses cheveux blonds.

— J'ai terminé avant-hier un film sur la bombe atomique qui s'appelle The Biginning or the End ? (Le commencement ou la fin ?).

Le producer Thual, venu l'accueillir, l'entraîne dans un coin et c'est l'acteur Jacque Catelin, qui joua avec lui sur les scènes canadiennes, qui nous donne la liste des films que Francen tourna à Hollywood :

All back the dawn, avec Charles Boyer ; Tales of Manhattan, où il joue le rôle d'un chef d'orchestre ; Madame Curie, où il campe le personnage du doyen de la Sorbonne ; Devotion, un film sur la vie des sœurs Brontë.

Indépendamment de ces films, Victor Francen a joué sur les scènes des théâtres américains et canadiens le Scandale, Cyrano de Bergerac, etc.

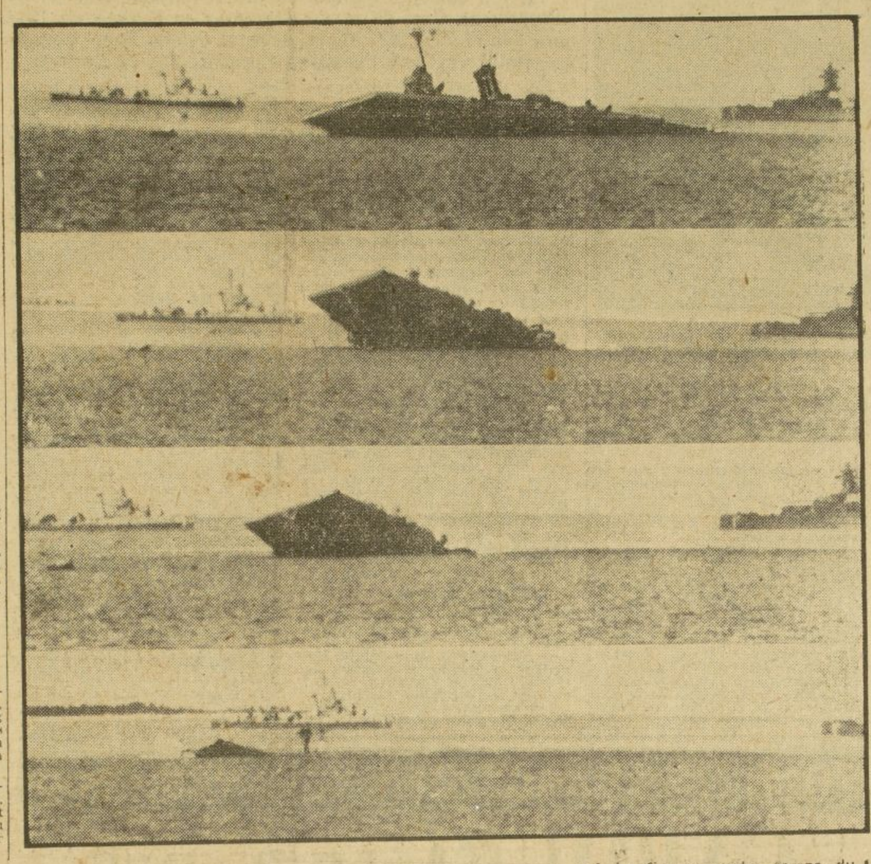
Et... Mais, chut ! Il vient en France monter une pièce charmante, Life with father (La vie avec mon père), qu'il a lui-même traduite et adaptée de l'anglais.

La danseuse Trinidad Soler est arrivée à bord du même avion.

André Labarthe nous câble malgré la censure de la marine américaine :

AUCUN ETRE VIVANT N'AURAIT SURVECU au deuxième essai de BIKINI

... s'il s'en était trouvé à bord des navires entièrement corrodés par une violente radioactivité



Nous avons dit hier que le câble qu'André Labarthe — le seul savant français qui ait assisté comme journaliste aux deux expériences de Bikini — nous avait envoyé du Kwajalein, par la marine américaine, ne nous était jamais parvenu.

Arrivé à Honolulu, André Labarthe a pu nous adresser son double. Nos lecteurs y trouveront le premier rapport complet et véridique sur l'expérience atomique sous-marine (1).

HONOLULU, .. août (par câble via Mackay-Radio).

POUR évaluer l'intensité de la radio-activité qui persiste sur les navires de la flotte de Bikini, il faut savoir que six jours après l'explosion, celle de la tourelle du cuirassé « Nagato » s'élève à cent unités Rœntgen. La dose limite à laquelle un homme peut s'exposer sans danger de mort est un dixième d'unité Rœntgen par jour.

Les autres parties du cuirassé japonais, les ponts des tourelles d'artillerie, rayonnent d'un tiers à un dixième de la tour. Le navire est inabordable. Sur tous les autres bateaux concentrés dans la zone centrale d'explosion, le rayonnement empêche toute approche. Seuls les bâtiments éloignés de plusieurs kilomètres permettent une présence de quinze minutes par jour.

Lors de l'explosion, les produits de fission du plutonium, mêlés à l'eau du jet qui retombait sur plusieurs kilomètres carrés de surface, ont inondé les ponts des navires en déposant dans toutes les anfractuosités, dans les interstices et les jointures, des assemblages de grandes quantités de produits mortels. Les flaques d'eau contaminée s'évaporant, les produits sont restés. Par les escaliers et les manches d'aération, l'eau a ruisselé vers les ponts inférieurs, vers les cabines, vers les salles de machines et les soutes.

Le souffle de la bombe, arrachant les portes et brisant les hublots, ou pour le moins réduisant l'étanchéité de toute fermeture, on conçoit aisément que, dans de telles conditions, le navire devienne une véritable forteresse de la mort.

L'empoisonnement nucléaire de l'eau

Les produits de fission ont des durées variables. Certains durent quelques secondes, d'autres quelques heures, d'autres des mois ou des dizaines d'années. Le sodium radioactivé, le radiosodium, qui recouvre toutes les superstructures des bâtiments de la lagune, perd la moitié de son activité au bout de 14 jours et chacune de ces périodes diminue d'autant sa virulence. La courbe de danger tend vers zéro et au bout d'un certain temps le point contaminé redevient approchable. Ces atomes de sodium sont dus à la dissociation de l'eau de mer et du sel, par l'action des très hautes températures de l'explosion et à la transmutation.

2 SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* daté du 10 août.

ON L'A FAIT VENIR DE SUISSE POUR ÊTRE D'AMIENS

Pour la première fois une comédienne suisse sera la vedette d'un film français... La Confédération helvétique avec Dernière chance et Marie-Louise a conquis ses droits au cinéma international et plusieurs films français ont été tournés en Suisse. C'est au cours des essais d'un de ces films que Jacques Feyder découvrit l'artiste genevoise Yva Bella qui apparut dans Une femme disparaît, *aux côtés de Françoise Rosay. L'ayant vue dans cette production Georges Chaperot (coscénariste de* La cage aux rossignols) *l'engagea pour être la vedette du premier film qu'il mettra en scène* La folie d'un sage, *film dont l'action se déroulera en Picardie.*

Ainsi, au contraire de Petitjean dans Les Plaideurs *Yva Bella pourra dire qu'on l'a fait venir de Suisse pour être d'Amiens !*

Incapable de conclure dans les temps fixés

LA CONFÉRENCE DE PARIS S'AJOURNERAIT A CET HIVER

Elle s'interromprait pour permettre à l'O.N.U. de siéger le 23 septembre et au conseil des quatre d'étudier, en novembre, le problème allemand

par PERTINAX

AUX délégations qui remplissent le Luxembourg il n'a pas fallu moins de dix séances pour régler la procédure de la Conférence et pour la régler assez mal. L'Assemblée générale des Nations unies étant tenue de se réunir à New-York le lundi 23 septembre, la Conférence ne dispose guère que de trente-cinq jours pour expédier le gros de sa tâche.

Autant dire que les vingt et une puissances représentées à la Conférence auront à travailler deux fois plus vite que les quatre puissances composant le « Conseil des ministres des Affaires étrangères » dont les délibérations absorbèrent plus de deux mois. Et, normalement, un accord à vingt et un est plus difficile à conclure qu'un accord à quatre.

Ce n'est pas tout. En dépit des longues semaines dont elles ont usé, les quatre puissances ne sont parvenues à résoudre ni le problème de Trieste (le statut le plus vague a été ébauché) ni celui de l'égalité d'accès économique aux marchés de l'Europe centrale et des Balkans.

La règle de l'unanimité

Si ce dénouement survient — et les délégations s'évertueront à l'écarter — la faute en incombera à ceux qui ont prétendu faire d'un vote à la majorité des voix l'une des règles de la conférence. Il est bien vrai, certes, que seules des « recommandations » en peuvent sortir, des « recommandations » n'ayant ensuite

1 SUITE PAGE 3

Les 21 entendent le point de vue italien

La Conférence des 21 entend cet après-midi le point de vue de l'Italie exposé par M. de Gasperi, chef du gouvernement et porte-parole de la délégation italienne.

Ce matin, les délégués ont étudié, de 10 heures à 13 h. 45, la question de l'admission de l'Albanie. Ils se sont séparés sans avoir pris de décision. L'examen de ce problème sera repris lundi.

La séance, assez morne d'abord, s'anima vers la fin et amendements, suramendements se succédèrent. Finalement, c'est sur un nouveau texte proposé par M. Alexander (Grande-Bretagne) que la Conférence s'ajourna. Six orateurs sont inscrits pour lundi matin.

Convocation prématurée

Chaque jour des erreurs sont commises qui compliquent encore les choses. Par exemple, pourquoi les anciens « satellites » ont-ils été convoqués en cette fin de semaine ? Avant de les entendre exprimer leurs griefs, la conférence eût été bien inspirée de mieux définir son programme et d'esquisser tout au moins les solutions qui manquent encore. Naturellement, il est toujours possible de laisser les anciens « satellites » à la porte, de les faire attendre. En tout cas s'ils pénètrent prématurément dans les discussions du Luxembourg, ils ne manqueront pas de les compliquer encore.

Tout cela pour dire qu'une suspension des débats de la Conférence, un ajournement à la fin de l'année, semblent inévitables à beaucoup. Comme convenu, le « Conseil des ministres des Affaires étrangères » se réunirait en novembre et un sérieux examen de la question allemande commencerait enfin. Puis les projets de traité avec les « satellites », les projets de traité sur lesquels s'exerce aujourd'hui la Conférence du Luxembourg, seraient remis sur le chantier. Ainsi s'ouvrirait l'année 1947.

APRES LES VENDANGES

6 LITRES DE VIN PAR MOIS et 15 % de la récolte en vente libre ?

La semaine prochaine : 1er litre d'août

Après les vendanges, six litres de vin seraient distribués mensuellement à chaque consommateur. D'autre part, 15 % de la récolte — et sans doute 25 % à partir de janvier — seraient mis en vente libre.

Tel est — du moins — l'accord de principe qui a été réalisé au cours de la conférence du vin, qui s'est tenue hier au ministère du Ravitaillement.

La récolte prochaine ayant été évaluée à quarante millions d'hectolitres et l'effort algérien à six millions d'hectolitres, il n'a pas été permis d'envisager mieux pour l'instant.

D'autre part, l'on sait que les arrivages retardés du vin d'Algérie avaient, jusqu'alors, empêché la distribution du mois d'août. Mais nous sommes, aujourd'hui, en mesure d'annoncer que le premier litre d'août sera distribué au commencement de la semaine prochaine.

Enfin, au ministère du Ravitaillement, l'on pense que les trois litres promis par M. Longchambon ne seront pas que des promesses...

Des camions français rouleront nuit et jour pour ramener de Berlin à Rethondes la dalle de l'Armistice

Les organisateurs du rassemblement des prisonniers et déportés — qui aura lieu, à Compiègne, du 15 au 18 août — ont tenu à ce que la dalle commémorant l'armistice de 1918 fût ramenée d'Allemagne où la Wehrmacht l'avait emportée.

Une information soviétique ayant récemment révélé que l'on avait retrouvé, dans une usine de la zone russe, la dalle de Rethondes, M. Laurent Casanova a fait partir pour Berlin une mission et des camions chargés de la ramener.

Afin qu'elle soit ramenée à temps, les conducteurs ont reçu l'ordre de rouler nuit et jour.

LUNDI :

Vous lirez la suite de l'ENQUETE de MAX CORRE à FRESNES

TROIS CHEFS DU RAVITAILLEMENT DE SEINE-ET-OISE TRAFIQUAIENT

Ils sont arrêtés ainsi que quatre commerçants, leurs complices

Le commissaire Bouillon, de la Section économique de la première brigade de police mobile a arrêté Emile Luchet, chef de service du Ravitaillement à Rambouillet ; Marcel Guérin, contrôleur du Ravitaillement général à Versailles, et Marguerite Dupré, chef de service du Ravitaillement au Perrey (S.-et-O.). Tous trafiquaient de cartes d'alimentation et de titres de rationnement.

Quatre commerçants de Rambouillet ont été également arrêtés pour complicité : René Chartier, Julien Guignocheau et Irène Debon, ainsi que Robert Hazard.

Le trafic, très important, portait sur 24.934 kgs de pain, 1.442 kgs de viande, 1.440 kgs de pâtes alimentaires, 680 kgs de confitures, 1 tonne de matières grasses, 2 tonnes de sucre environ, 204 kilos de café, 84 kgs de riz, 352 kgs de chocolat, et, enfin, 720 litres de vin et 52 litres de rhum.

Le montant des marchandises peut être évalué à la taxe à près d'un million de francs. Evidemment, toutes ces denrées ont été vendues bien plus cher au marché noir.

Fonctionnaires du ravitaillement et commerçants, sauf Irène Debon qui a été laissée en liberté provisoire pour charges de famille, ont été écroués à la prison de Rambouillet.

PENSIONNES DE GUERRE voici vos nouveaux droits

L'Assemblée nationale constituante a décidé le relèvement des pensions de guerre en portant à 3,5 le coefficient du taux alloué aux invalides. Les services de documentation de FRANCE-SOIR ont dressé le tableau ci-dessous qui permettra aux intéressés de connaître dès maintenant le montant de leur nouvelle pension.

POURCENTAGE D'INVALIDITE	1er Juillet 1946 (Coefficient 3 par rapport à 1938 pour les pensions et 5 pour les allocations)						1er Janvier 1947 (Coefficient 3,5 pour les pensions par rapport à 1938)					
	Pensions 1938×3	Grands Invalides 1938×5	Grands Mutilés 1938×5	TOTAL	Différence en plus par rapport à 1945	Pourcentage d'augmentat. par rapport à 1945	Pensions 1938×3,5	Grands Invalides 1938×5	Grands Mutilés 1938×5	TOTAL	Différence en plus par rapport à 1945	Pourcentage d'augmentat par rapport à 1945
	francs	francs	francs	francs	francs	p. 100	francs	francs	francs	francs	francs	p. 100
10 p. 100	1.800 »	»	»	1.800 »	600 »	50	2.100 »	»	»	2.100 »	900 »	75
25 p. 100	4.500 »	»	»	4.500 »	1.500 »	50	5.250 »	»	»	5.250 »	2.250 »	75
50 p. 100	9.000 »	»	»	9.000 »	3.000 »	50	10.500 »	»	»	10.500 »	4.500 »	75
75 p. 100	13.500 »	»	»	13.500 »	4.500 »	50	15.750 »	»	»	15.750 »	6.750 »	75
85 p. 100 avec statut	15.300 »	3.700 »	11.600 »	30.600 »	8.220 »	37	17.850 »	3.700 »	11.600 »	33.150 »	10.770 »	48
85 p. 100 sans statut	15.300 »	5.600 »	»	20.900 »	3.200 »	32	17.850 »	5.600 »	»	23.450 »	7.650 »	48
90 p. 100 avec statut	16.200 »	4.400 »	17.400 »	38.000 »	9.644 »	34	18.900 »	4.400 »	17.400 »	40.700 »	12.344 »	43
90 p. 100 sans statut	16.200 »	6.720 »	»	22.920 »	3.080 »	30	18.900 »	6.720 »	»	25.620 »	8.100 »	46
95 p. 100 avec statut	17.100 »	5.900 »	23.200 »	46.200 »	11.492 »	32	19.950 »	5.900 »	23.200 »	49.050 »	14.242 »	40
95 p. 100 sans statut	17.100 »	8.960 »	»	26.060 »	2.640 »	28	19.950 »	8.960 »	»	28.910 »	8.550 »	42
100 p. 100 avec statut	18.000 »	7.400 »	29.000 »	54.400 »	13.140 »	31	21.000 »	7.400 »	29.000 »	57.400 »	16.140 »	39
100 p. 100 sans statut	18.000 »	11.200 »	»	29.200 »	2.200 »	25	21.000 »	11.200	–	32.200 »	9.000 »	39
100 p. 100 + 1 degré	18.800 »	31.300 »	12.100 »	62.200 »	15.350 »	32	21.900 »	31.300 »	12.100 »	65.300 »	18.450 »	39
100 p. 100 + 5 degrés	22.000 »	31.300 »	17.300 »	70.600 »	21.438 »	43	25.500 »	31.300 »	17.300 »	74.100 »	24.938 »	50
100 p. 100 + 10 degrés	26.000 »	31.300 »	23.800 »	81.100 »	24.048 »	42	30.000 »	31.300 »	23.800 »	85.100 »	28.048 »	49
100 p. 100 + article 10	22.500 »	79.500 »	20.300 »	122.300 »	39.150 »	46	26.400 »	79.500 »	20.300 »	126.200 »	43.050 »	51
100 p. 100 + art. 10+ 1 deg.	23.500 »	82.150 »	22.000 »	127.650 »	40.705 »	46	27.525 »	82.150 »	22.000 »	131.675 »	44.730 »	51
100 p. 100 + art. 10+ 5 deg.	27.500 »	92.750 »	24.400 »	144.650 »	46.445 »	48	32.025 »	92.750 »	24.400 »	149.175 »	50.970 »	52
100 p. 100 + art. 10+10 deg.	32.500 »	106.000 »	27.400 »	165.900 »	53.620 »	47	37.650 »	06.000 »	27.400 »	171.050 »	58.770 »	52
Aveugles	22.500 »	84.800 »	56.800 »	164.100 »	46.900 »	40	26.400 »	84.800 »	56.800 »	168.000 »	50.800 »	43
Tuberculeux	18.000 »	7.400 »	53.000 »	78.400 »	23.640 »	43	21.000 »	7.400 »	53.000 »	81.400 »	28.400 »	51

A Paris aujourd'hui

EXPOSITIONS : les œuvres d'art récupérées en Allemagne (Orangerie), peinture chinoise contemporaine (Cernuschi), art libre (quai de New-York, musée d'Art moderne), estampes (Bibl. nationale), les Goncourt et leur temps (Arts décoratifs), affiches de guerre (Palais Berlitz), sculpture soviétique (140, Fg Saint-Honoré).
FETES FORAINES : des Batignolles à Barbès (tout le long du boulevard Rochechouart), place de la République.

Pour ceux qui aiment se baigner

PISCINES MUNICIPALES. — Tous les jours, sauf lundi, de 7 h. à 12 h. et de 12 h. à 18 h. (7 fr. 50), 7, rue Blomet ; à la Butte-aux-Cailles ; les Tourelles (Porte des Lilas) ; 2, rue des Filles-du-Calvaire, 10, avenue Ledru-Rollin, 10, rue de Pontoise, boulevard Félix-Faure à Saint-Denis, route des Petits-Ponts à Pantin.
SUR LA SEINE. — Bain Royal (au Pont-Royal, de 7 h. 30 à 20 h. (20 fr.), Bains Deligny (entre les ponts de la Concorde et Solférino, rive gauche), de 7 h. à 20 h. (20 fr.).
SUR LA MARNE. — Joinville, de 15 h. à 20 h., métro Vincennes), aut. 106 et 108 ; trains gare Bastille), Nogent, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 20 h. (métro Vincennes, aut. 113).
AUTRES PISCINES. — Molitor (1, av. Porte-Molitor t. j. jours, 14 h. 30, 19 h. 30, vend. 17 h., 22 h.) t. et dim. toute la journée (30 fr.), Lutetia, 117, rue de Sèvres, 12 h. 15-19 h. 30 (25 fr.), Saint-Didier (9, rue Mesnil), toute la journée (25 fr.).

Allez au théâtre...

MUSIQUE

OPERA, dim., 14 h., La Flûte enchantée.

COMEDIE

AGNES-CAPRI, 21, Orion le Tueur.
ANTOINE, 21 h., Dix petits nègres.
BOUFFES-PARIS., 21 h., Les J3.
CAS. MONT., 20.45, Un am. par étage.
CHATELET, 20 h. 15, L'Aiglon.
CH.-de-ROCHEF., 21 h., Crémaillère.
DAUNOU, 21 h., Monsieur de Pass.
EDOUARD-VII, 20 h. 45, Dern. seign.
GRAMONT, 21 h., Le Revolver de Venise.
HEBERTOT, 21 h., Des souris et des hom.
LA BRUYERE, 20 h. 45, Etienne.
MARIGNY, 21 h., Arsenic et vieill. dentell.
MICHEL, 21 h., Quand le diable y serait.
MONCEAU, 21 h., M. de Faldor.
MONCEY., 21 h., Dern. marche ténor.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
PALAIS-ROYAL 21 h., Desc on vous dem.
TH. DE PARIS, 21 h., Rebecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsab.
VX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthag.

OPERETTE

AMBIGU, 15, 20.45., Ingénue de Londres.
ALHAMBRA, 20 h. 45, On ch. un roi.
ETOILE, 21 h., Une femme par jour.
MOGADOR, 20 h. 45, No no Nanette.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Virginie Dejazet.

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21, Groffe, J. Cathy, C. Betty
DEUX-ANES, 21 h., Du beau... du bon... du paudet.
DIX-HEURES, 22 h., Rude la paix.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15-20 h. 45, Folle de revue.
CAS. DE PARIS, 20 h. 30, Paris Extra.
CONC. MAYOL, 15 h., 21 h., Gde revue.
FOL.-BERG., 20 h. 15, C'est de la folie.
LIDO, 21 h. 30, Fleurs de France.
LA VIE EN ROSE, 22 h., Nouveau Faust.
TABARIN, 21 h. 30, La jolie renaiss.

...et au cinéma

Films français

AUBERT, Idiot, 14 à 24 (tles 2 h.).
COLISEE, 14 h., 17 h., 20 h., L'Idiot.
CINE-PRESSE (Clichy), Perm. Fric-Frac
CINE-PRES. (Raspail), Adémaï band. d'ho.
CINE-PRESSE (Ternes), Fric-Frac.
CINE-PRESSE (Rép.), Fric-Frac. Perm.
CORSO, Perm. En bordée.
EMPIRE, Mensonges (Perm.).
ELDORADO, Perm. Le Gardian.
IMPERIAL, 14.16.18.20. Inssiss. Frédéric.
MARIVAUX, Tombé du ciel, 14 h., perm.
MOULIN-ROUGE, perm. Le Capitan (1 ép.)
NIEL, 15 h., 20 h. 45, Maman Colibri.
PANTHEON, 14, 16, 20 h., Femme fatale.
REX, Mensonges, 14.30, 18 h., 20 h. 30.
RADIO-CIT.-Bast.Mont.Fric-Frac, 14.20.30
ROY.-HAUSS. (stud.) Duch. de Lang. (p)
URSULINES, Opéra de 4 sous, 15, 20.45.
VICTOR-HUGO, Bataille du rail.

Films parlant anglais (ss-titr. franç.)

AGRICULT., 14.45-24 h., Petites pestes.
ARTISTIC, 14.30, 20.30, Cottage enchanté.
AVENUE, Assur. sur la mort (perm.).
BALZAC (perm.), L'Imposteur.
BIARRITZ, La vipère (B. Davis) (perm.)
BONAPARTE, 14.30.20.30, Bonheur p.dem.
BROADWAY, 14 à 24, Fauxon Maîtale.
CAMEO, 12 à 24, Deux nigauds de une île.
CINEAC MAD., Festival Charlot, perm.
CESAR (perm.), La Vipère.
CINE-MONDE-OP., Ret. homme invis.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Intermezzo
CLICHY-PAL. (perm.) Meurtre de J.Carter
ELY.-CIN., 14.30.16.30.20.30, Symp.magiq.
ERMITAGE (perm.), Murder my sweet.
FRANÇAIS, Odys. Dr Wassel (perm.).
GAUMONT-PAL., 14.22, Mille et une nuits
GAUM.-TH., Fest. Charlot, 15-17-20-45.
HELDER, 15 h., 20.30, L'Imposteur.
LORD-BYR., Nuit argent, 14.15,16.20.45.
MADELEINE, Verte ma vallée (perm.).
MARBEUF, Citizen Kane, 14.20, 17.20.30.
MAX-LIND., Geromino P.-Rouge, 15-20.45
NORMANDIE, Od. Dr Wassel, 14.16,20.30
OLYMPIA, Requins d'acier (perm.).
PAGODE (perm.), Bataan.
PARIS, Laura (perm.), 14-24 heures.
PORTIQUES, 14, 17.30, 21 h., Lydia.
LA ROYALE, Retour hom. invis. (perm.).
SCALA, 15.30, 23, L'Imposteur.
ROYAL-HAUS., Mêlés, Vol Bagd (perm.)
RAD.-C.-OP., B. Intel. Service.15,17.21.30
TRIOMPHE, Fruit vert, 14-24 (tles 2 h.).
STUDIO 28, 15.20.40.Ma fem. est une sore.
VIVIENNE (perm.)., L'Imposteur.

Films russes

CL. DES VED., L'Imposteur, 14.30, 20.30.

Films étrangers doublés

CINE-PR. CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CINEPH. MONT. (perm.), Double enquête
GAITE-ROCH. (perm.), Ton. s. l'Atlantiq.
NAPOLEON (perm.), Baisan.
PARAMOUNT, Assur. s. la mort, 13 à 24.
ROY.-HAUS. (club), C'est arr. dem. (perm)

Ecoutez à la radio

Programme du samedi 18 h. au dimanche 18 h.

INFORMATIONS. — 19, 20, 23.30, (P. N.), 19.15, 22 (P.P.), 18.30 (P.P.) A vos ordres, 20.30 (P.P.) Ce soir en France, 22.30 (P.N.) La tribune de Paris.

MUSIQUE. — P.N., 18, Mélodies par Marguerite Pirreau ; 18.30, Rumbas et tangos ; 22.40, Cycle de la symphonie ; P.P., 19, Variétés (disques) ; 19.30, Concert de musique variée ; 21.40, Ray Ventura et son orchestre ; 23.17, Musique de danse (disques).

THEATRE. — P.N., 21, Un bon garçon, opérette d'André Barde.

CINEMA. — P.N., 19.30, Magazine du cinéma. La tribune du cinéma. Editorial de Denis Marion. Chronique hebdomadaire de Simone Dubreuil et ses invités ; P.P., 18, L'écran sans images, Ève a commencé, avec Deanna Durbin.

VARIETES. — P.N., 19.15, La pluie et le beau temps, avec Aimée Mortimer ; 20.30, Escales, de Pierre Cour ; P.P., 21, Romance ; 22.15, Samson et Dalila, opéra bibl.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 7.30, 9, 12.30, 14 (P. N.), 8.15, 13.15 (P.P.) Culture physique, 7.15 (P.P.) Leçon de langue arabe, 8 (P.P.) Culture physique, 7.45 (P.P.) Programme sonore, 7.50 (P.N.) Programme sonore, 9.30 (P.N.) Education française : leux historiques, 12.30 (P.N.) O.N.M., 15.41 (P.N.) Cours financiers.

MUSIQUE. — P.N., 9,15, Pièces pour clavecin et violoncelle ; 11, Musique de chambre, œuvres de Schumann ; 17.30, Concert symphonique, par l'orchestre de Lille ; P.P., 9, Le disque des auditeurs ; 12, Jacques Hélian et son orchestre (reprise à 12.30) ; 13.35, Collectionneurs de disques ; 15.30, Romans et airs anglais.

THEATRE. — P.N., 15, Transmissions des Carthaginois, au Vieux-Colombier.

VARIETES. — P.N., 8.30, Service religieux protestant ; 10, Grand'messe en l'église Saint-Etienne de Lille ; 12.10, Tête à tête ; 13.18, Chansons grises, chansons roses ; P.P., 10.30, A travers chants ; 11, Grasse matinée.

SPORTS. — P.N., 12, Sportifs, où trez-vous cet après-midi ; P.P., 15.30, Sports et musique, par Georges Briquet.

2 France-soir CB D E F

Mme BIDAULT présidera le FESTIVAL DU CINÉMA né au Quai d'Orsay dans le bureau de Mlle Borel

... Et, malgré Brigue et Tende, Cannes et Venise ont signé un accord

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

CANNES, ... août.

Il y a quelques années, un projet naissait dans le bureau de Mlle Borel, attachée culturelle au Quai d'Orsay : organiser en France un Festival du Cinéma. Ce Festival aura lieu et c'est Mlle Borel, devenue depuis Mme Georges Bidault, qui sera présidente du comité d'accueil. Comment s'annonce-t-il, ce Festival ?

Les difficultés ne manquent pas et le Dr Picaud, maire de Cannes, est bien obligé d'expliquer souvent à ses concitoyens que le Festival est une chose nationale et non pas une affaire cannoise. Néanmoins le vent est à l'optimisme. Mais peut-il en être différemment sur la Côte d'Azur ?

Avant de repartir pour Paris, M. Philippe Erlanger, après avoir fait une ultime inspection du Casino de Cannes, transformé en salle de cinéma, a bien voulu nous faire quelques déclarations.

— Vous savez, nous dit le distingué historien de Charles VII et de Louis XIII, que les obstacles ont été nombreux et de toute nature aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ils sont maintenant sur le point d'être définitivement aplanis. Un accord va être signé dans quelques jours avec la Biennale de Venise et les deux manifestations au lieu de se concurrencer deviendront en quelque sorte complémentaires. Cette année Venise s'efface et c'est la France qui a le privilège si envié de voir se tenir chez elle les grandes assises du cinéma.

Domergue, Bérard... et Bing Crosby

— De grandes fêtes sont prévues ?

— Evidemment, Jean-Gabriel Domergue organisera la première, au Grand Hôtel, et Christian Bérard celle de la distribution des prix.

Les grandes compagnies américaines ont prévu également des réceptions et c'est ainsi qu'on pourra entendre Bing Crosby.

Près de trois cents hautes personnalités internationales appartenant au monde de la politique, des arts, du cinéma, de la presse, seront les hôtes de la ville de Cannes et on s'attend à ce que plus de deux cents journalistes viennent assister à ces jeux olympiques du cinéma. Dans le cadre des fêtes je puis vous citer la Fête de la Mode et de la Joaillerie au Palm Beach, des réceptions à Nice, Juan-les-Pins, Beaulieu.

Pluie de prix

— On a dit que les organisateurs du Festival voulaient contenter tout le monde et qu'il y avait trop de prix. Est-ce exact ?

— La réponse est facile. Le Comité a tenu à ce qu'aucune cause ne soit écartée de ce vaste Congrès dont le but est de servir au perfectionnement et au développement du septième art dans le monde. C'est pourquoi il a voulu pouvoir évaluer et juger les multiples aspects du cinéma et n'en écarter aucun, depuis le film à scénario jusqu'au dessin animé (long et court métrage), depuis les actualités jusqu'au film scientifique et aux multiples formes du documentaire. De même il a voulu récompenser les mérites de tous ceux qui concourent à la création du film et couronner, avec les metteurs en scène et les vedettes, les musiciens, les opérateurs, les costumiers, les techniciens de tout ordre.

...Mais pas de Grand Prix

— Pourquoi n'a-t-on pas institué, comme à Venise, un Grand Prix international ?

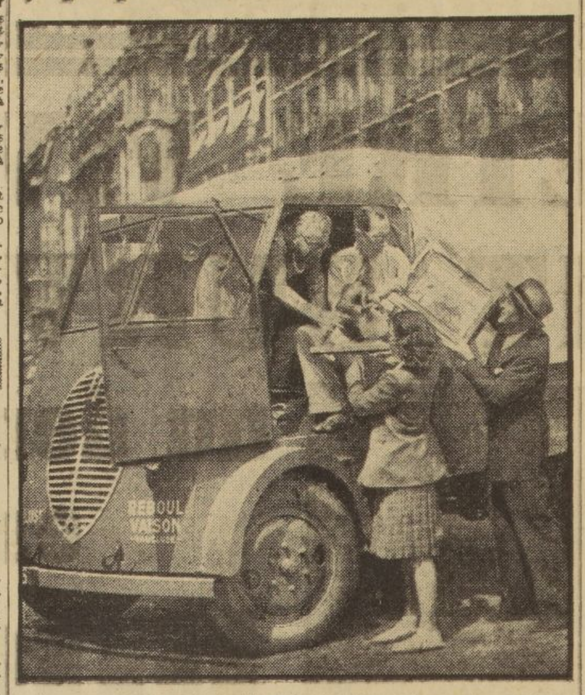
— L'expérience faite à Venise, poursuit M. Erlanger, a montré les dangers d'une formule qui équivaut bien vite à *couronner non pas une œuvre mais un pays.* Quelle que soit l'impartialité des jurés, ils sont des hommes et il est bien difficile de leur demander de ne pas faire entrer de considérations extra-cinématographiques dans un débat qui met en cause un peu du prestige de leur patrie.

A Venise, il était tacitement admis que la même nation ne recevait pas deux ans de suite la Coupe Mussolini. Le concours se trouvait ainsi faussé dès l'origine. C'est pour éviter cet écueil que le Festival a tenu à décerner à chaque pays une récompense nationale qui ait en même temps une valeur internationale, puisque décernée par un jury qui compte un délégué nommé par chaque gouvernement.

Enfin, conclut M. Erlanger, la récompense elle-même ne consistera pas dans une coupe trop souvent laide ou banale, mais dans l'œuvre d'un jeune maître de l'école de peinture française contemporaine.

Ce Festival de Cannes peut donner à la France une merveilleuse occasion d'exprimer son génie.

Puisse chacun ne pas trop l'oublier !



Pierre de Guingand et M. Reboul chargeant sur le camion qui va les emmener à Vaison les toiles de leurs camarades parisiens.

Vaison-la-Romaine aura sa Villa Médicis

En attendant, des artistes parisiens y préparent le " SALON BLEU "

— Vaison-la-Romaine est la Toscane et l'Ombrie réunies, disait l'autre jour, au lendemain des représentations d'Orange, Yonnel, venu dans ce chef-lieu de canton du Vaucluse pour se reposer, tout en préparant la création d'une pièce de Porché, qui sera donnée à Paris à la rentrée...

Et c'est vrai. Un ciel d'une limpidité qu'on ne rencontre que dans le *Mugello* florentin ; des ruines médiévales qui rappellent la *Rocca* d'Assise, des vignes exubérantes, des champs d'oliviers bordés de haies de cyprès, une exquise douceur de vie, tout cela a attiré en quelques années à Vaison des artistes aux tempéraments les plus divers, mais dont les œuvres ont un caractère commun imposé par la nature même de ce coin de terre exceptionnel.

L'an dernier a eu lieu, organisée avec de faibles moyens, une très curieuse exposition des peintres de Vaison.

Trois hommes...

Cette année, le 14 août prochain, aura lieu à Vaison le vernissage du *Salon Bleu*. Trois hommes ont pris l'initiative de cette manifestation : Pierre de Guingand, dont la création de *Chéri*, dans la pièce de Colette, reste inoubliable et qui fit l'Aramis des *Trois Mousquetaires* muet ; Francis Pasquier, un peintre, un virtuose peintre qui a fondé un atelier à Vaison, à l'ombre des cyprès, et qui forme de jeunes artistes, et un décorateur, Alex Reboul, qui a aménagé à ses frais une Galerie dont beaucoup de grandes villes de province seraient fières.

Ces trois hommes ont réussi le tour de force de réunir à Vaison les éléments d'une exposition comme on n'en pourrait voir qu'à Paris, à Lyon et à Grenoble.

Parmi les peintres qui exposeront, on trouve Albert Gleizes, André Planson, Jacques Despierre, Osterlind, Ladureau, Paul Corpus, Kovner Toth, J.-P. Le Mée, et des artistes plus spécialement vaisonnais d'adoption : Pasquier, de Guingand, Ambrogiani et ses frères. Lincia, Toussaint d'Orcini, Christiansen, Monique Gillois, Jacques Berger et d'autres encore.

Parmi les sculpteurs, on trouve Marcel Gimond, Jacques Lipchitz, Georges Casabianca, etc...

Vaison est devenu en quelques années un centre d'attraction pour les artistes. Et Pierre de Guingand a même le dessein d'y créer une sorte de succédané de la Villa Médicis, à l'usage des peintres, des sculpteurs et des musiciens.

Ceux-ci seraient choisis par un comité en dehors de toute tendance officielle académique, parmi les jeunes les mieux doués. Un château médiéval remanié au XVIIIe siècle les abriterait. Georges Huismans, ancien directeur des Beaux-Arts, s'occupe de faire aboutir le projet.

La municipalité et le Syndicat d'Initiative ont travaillé et travaillent encore, avec l'appui intelligent de la population, à faire de la ville des comtes de Toulouse un actif foyer de culture et d'art.

KITTY

48

Un grand roman d'amour

DE ROSAMOND MARSHALL
ADAPTÉ PAR LEILA ROBERTSON

PHOTOS DU FILM PARAMOUNT

SIR HUGH (RAY MILLAND).

Kitty, fille des rues, dans le Londres de 1780, est devenue une femme élégante, grâce à son amant, le beau mais pauvre sir Hugh Marcy. Un riche forgeron, Jonathan Buttall, l'épouse et la laisse bientôt veuve. Le très vieux duc de Malmunster l'épouse à son tour et meurt au moment où elle lui donne un fils (qui est, en réalité de sir Hugh). Kitty, qui hérite une immense fortune et s'efforce d'améliorer le sort des habitants de ses domaines, s'éprend de Brett Harwood (le modèle du Blue Boy, de Gainsborough), revenu des Indes après fortune faite et qui a succédé à son père comme lord Montford. Hugh menace Kitty de dévoiler son passé à Brett, si elle ne lui obtient un poste dans une ambassade.

Idées nouvelles

BIEN que j'eusse la plus grande envie de m'enfuir loin de Hugh et de retourner à mon bien-aimé, je n'en pouvais prendre mon parti. J'avais peur. Tant que je resterais dans le Hampshire, Hugh n'agirait pas.

Les lettres d'amour de Brett me consumaient le cœur. J'y répondais avec des mots de désir qui n'étaient qu'un faible écho de mes pensées.

En attendant, j'avais beaucoup à faire. Mon intendant, Gaines, avait des comptes à me soumettre et Stuart, le maître d'école, voulait que j'allasse visiter le village et surtout l'école.

Quelle joie ce fut pour moi de voir les enfants. Ils étaient bien nourris. Ils avaient les joues roses. Ils ne ressemblaient guère aux pauvres petits êtres pâles que j'avais trouvés sous ce même toit.

Parfois, j'avais l'impression que ces gosses étaient mes propres enfants. Il me semblait que j'avais donné naissance à une nouvelle génération d'hommes et de femmes. Ce qui leur manquait me manquait à moi aussi. Nous traînions les mêmes chaînes faites d'ignorance et de crainte.

Le maître d'école Stuart me confia ses inquiétudes : des actes de vandalisme avaient été commis sur le domaine. Des bagarres avaient continuellement lieu entre les garçons d'Holden et ceux des propriétés voisines.

— Et après, dis-je en riant, les garçons ne sont-ils pas faits pour se battre ?

— Ces combats entre gosses sont sans importance, répondit-il d'un air triste, mais ce qui est important, c'est qu'on se moque ouvertement des idées de votre Grâce.

— Que voulez-vous dire ?

Stuart fendit l'air de ses longues mains osseuses.

— Oh ! la maudite obstination de l'homme ! s'écria-t-il. Notre école ne plaît pas à tout le monde. Et la fermeture de la fabrique ne sera pas non plus du goût de ceux qui ont toujours vécu en exploitant les pauvres gosses. Certains indices : une pierre jetée, une insulte lancée, un œil au beurre noir ne sont rien en eux-mêmes. Ce qui compte, c'est ce qu'ils signifient.

— La fermeture de la fabrique n'a porté préjudice à personne, sauf à cet odieux M. Fitch, m'écriai-je indignée. Gaines vend maintenant la laine à d'autres manufactures qui la paient plus cher que Fitch ne la payait.

— Oui, le domaine obtient un prix plus élevé, mais M. Gaines ne peut plus faire de petits bénéfices personnels. Il y perd beaucoup, votre Grâce.

— Je vais dire à sir Godfrey de renvoyer Gaines. Nous trouverons un intendant honnête.

— Cela existe-t-il, un intendant honnête ? questionna Stuart avec un sourire grimaçant.

Un peu plus tard, au cours du même après-midi, Gaines demanda à me voir. Il m'envoya un message pressant, disant, qu'un accident avait eu lieu. Je le trouvai tellement agité qu'il en avait presque perdu la parole.

Tout haletant, il me dit :

— Votre Grâce,, un des hommes de lord Farquart...

Je le priai de se calmer et de me dire ce qui s'était passé.

— Votre Grâce veut-elle se donner la peine de venir jusqu'à la maison du maître d'école. Le... le... l'homme y est.

Je jetai une cape sur mes épaules et montai dans sa voiture. En chemin il m'expliqua que quatre hommes du domaine de Farquart avaient bu avec des gens de chez nous, à l'auberge de Lynn.

— Ils se sont querellés et en sont venus aux mains.

— A quel propos se sont-ils querellés ?

— A propos de vous, votre Grâce. Nos hommes se flattaient de vivre plus confortablement que les autres. Ils disaient que chaque famille avait son petit bout de jardin. Ils se moquaient des gens de lord Farquart et les traitaient de mendiants.

— Cette querelle ne date pas d'aujourd'hui, dis-je avec impatience.

— Bien sûr, votre Grâce, mais ce qui date d'aujourd'hui, c'est qu'un homme ait été à demi-assassiné.

— C'est stupide,, m'écriai-je, mes voisins font cela pour tenter d'intimider leurs fermiers.

— Non, Votre Grâce, dit Gaines, en me lançant un regard dur, étrange. Et en temps que votre Grâce sache ce qu'on dit partout. On dit que votre Grâce va révolutionner tout le Hampshire, avec ses nouvelles idées.

Nous arrivâmes à la maison du maître d'école. Stuart était en train de laver la plaie que l'homme portait au côté.

— Votre Grâce, dit Stuart, notre charretier, James Field, l'a frappé avec sa fourche. Une des dents a pénétré assez profondément dans les chairs,, mais je ne crois pas qu'elle ait touché un organe vital.

Je me tournai vers le blessé :

— Voyons, lui demandai-je, savez-vous lequel de mes gens vous a frappé ? pourquoi il vous a frappé ? Je le ferai châtier.

LUNDI :

Kitty convoque quatre nobles lords

Kitty, duchesse de Malmunster (Paulette Goddard) dans son domaine de Holden.

TOUR DE FRANCE DES VACANCES 1946

(1) CABOURG n'a pas retrouvé ses maharadjahs...

...mais veut devenir la plus belle station de la côte

de notre envoyé spécial HENRI PIGNOLET

CABOURG, 9 août. — En face de la magnifique plage, tout contre la mer, épaulant les deux ailes du Grand Hôtel, le Casino de Cabourg, qui se flattait de rivaliser avec Deauville, est encore debout.

Hélas ! la grande salle de jeux sert aujourd'hui de cadre à une exposition de déminage. Symbole des temps changés ! Et dans les autres salles, ainsi que dans chacune des chambres du Grand Hôtel, c'est une exposition, imprévue celle-là, mais bien réussie, qui se tient : celle du pillage.

Sur 30.000 estivants qui venaient chaque année à Cabourg, 10.000 sont revenus. La plage, bien aménagée, est aussi animée que jadis. Et la rue principale, avec ses boutiques et ses glaciers, a gardé son aspect d'autrefois. Devant l'encouragement d'un tel succès, Cabourg, jadis ville élégante, veut reprendre sa reconstruction sur des bases très larges qui ont pour but de faire d'elle la station la plus chic, et, hélas! aussi, la plus chère du littoral. En attendant, le Casino est transféré à l'hôtel des Ducs de Normandie, face à la mer, sur le boulevard des Anglais.

Pension de 225 à 850 francs. Entrée au casino 100 francs.

On y danse et on joue : en dépit d'un cadre moins grandiose, les croupiers ont gardé leur dignité et les traditions du grand casino. Hélas! le baccara ne marche pas encore aussi bien que la boule. La ville compte encore quatre grands hôtels et une dizaine moins importants, ainsi que de nombreuses pensions. Et s'il y a quelques jeunes gens très swing au Casino synthétique, les maharadjahs, eux, ne sont pas revenus.

HOULGATE

Les hôtels de premier ordre étant détruits ou pillés, les hôtels de quatrième catégorie sont soudains devenus des palaces. La liste des

Pension de 200 à 800 francs. Entrée au casino 80 francs.

clients, d'ailleurs, ne désobligerait pas un établissement de luxe.

— Nous compensons le manque de confort, m'a dit un restaurateur, *par une table bien soignée.*

Les villas, douze hôtels moyens et quelques pensions recueillent 3.000 estivants environ. La plage est très belle et, en dépit d'un syndicat d'initiative qui ne semble pas en déployer beaucoup, Houlgate fait une excellente saison.

GRANVILLE

Si le milliardaire Franck G. Gould a laissé à Granville son souvenir, Dœnitz, Goebbels et von Brauschitch, habitués de ces lieux, n'ont pas voulu en partir sans laisser la trace de leur passage. Les hôtels qu'ils occupaient sont encore peints de cette exquise couleur de laurier sale, qui fit la force des armées du camouflage.

La plage et ses abords sont intacts. L'hôtel Normandy, dressé sur son rocher, a tellement eu l'habitude d'être occupé au cours de ces dernières années par quatre armées successives, qu'il l'est resté. Ce sont, maintenant, les services d'une administration repliée qui bénéficient des chambres avec vue sur la mer.

Le casino, tout contre la mer, a rouvert son dancing et sa salle de jeux, où, autour de la table de boule, se presse un public qui manifeste parfois un mépris trop accusé de l'élégance.

Pension de 250 à 550 francs. Casino : entrée 50 francs.

Par ailleurs, la plage est très fréquentée et il faut considérer comme un succès le fait de trouver une pension dans un des hôtels de première catégorie. En ville, par contre, les ressources sont nombreuses et les prix pratiqué assez raisonnables. La population de Granville, qui est de 10.000 habitants, a vu son chiffre doubler au mois d'août.

FILMS DE GUERRE

"L'Odyssée du docteur Wassel" (1)

avec Gary COOPER

Une fresque de circonstance

de Cecil B. de Mille

Trois grands films de guerre américains ont passé ou passent actuellement sur nos écrans : Bataan (2), affreux épisode des derniers combats des Philippines en 42, avec Robert Taylor ; Requins d'Acier (3), héroïques exploits des sous-marins, avec Tyrone Power ; enfin, L'Odyssée du docteur Wassel, avec Gary Cooper, transposition à grande mise en scène d'une poignante histoire vécue par un médecin de campagne qui se trouvait en Chine lors de Pearl Harbour et qui, engagé dans la marine, n'accepta jamais, en dépit d'ordres formels, l'heure de la retraite venue, d'abandonner ses grands blessés, et courut avec eux, de Java en Australie, les plus terribles dangers.

Ce dernier film, où l'on retrouve la technique sans défaut du manieur de foules, du spécialiste des « grandes machines historiques » qu'est Cecil B. de Mille, est de loin, sinon le plus humain, du moins le plus sensationnel. Mais l'impression du spectateur de 46 démontre que ces films de circonstance continuent de servir dans le monde entier la propagande de la guerre pour laquelle ils avaient été commandés.

Inspirées par le souci d'exalter combattants et civils, de telles œuvres, dès que la mort ne rôde plus dans l'air, dès qu'il redevient permis de vivre et d'espérer, perdent l'essentiel de ce qui fit, pendant la bataille, leur pathétique.

La jeunesse qui se presse aujourd'hui dans les salles pour en suivre les péripéties s'y grise du tac-tac des mitrailleuses et de la violence des explosions des grenades et des bombes. Elle n'y voit plus que de magnifiques histoires de gangsters, infiniment plus mouvementées et spectaculaires que les autres, qui la font applaudir et s'esclaffer aux passages les plus sinistres.

Grave erreur psychologique et pédagogique que de laisser les enfants et les simples faire joujou avec ces images, que la cessation des hostilités aurait dû faire classer dans les cinémathèques.

André LANG.

(1) Au Français et au Normandie.
(2) Au Napoléon et à la Pagode.
(3) A l'Olympia.

(1) Voir *France-soir* des 7, 8, 9 et 10 août.

Lundi :

Les Sables-d'Olonne

LES SPECTACLES

LE REVOLVER DE VENISE
au Th. GRAMONT
Salle réfrigérée

PAVILLON DE FLORE
Forêt de Montmorency
7, ROUTE DE DOMONT — Tél. 27-89
DEJEUNERS - THES et DINERS DANSANTS
avec Maurice MERIAL
NOUVELLE DIRECTION

LE NOUVEAU
ELYSEES 11-61 — 43-43
Lido
Le plus beau Cabaret du Monde
THES DINERS SOUPERS DANSANTS
TROIS ORCHESTRES
à 23 h. « FLOOR SHOW »
avec son sensationnel final
AFRICAN CAN
A 1 H. DU MATIN
pour la première fois en Europe
« LA HULLA »
dans les
WAIKIKI FOLLIES
Salle réfrigérée et climatisée par 500.000 m3 d'air frais à l'heure
ELY. : 11-61

Monte-Carlo improvise son festival en plein air

Devançant le Festival de Cannes, Monte-Carlo a installé dans son vaste stadium un immense écran (trois fois plus grand que le grand écran du Gaumont-Palace de Paris), sur lequel on projette chaque jour des films nouveaux et inédits, étrangers ou français. Son programme est choisi parmi les films qui ne seront pas présentés au Festival de Cannes.

A AIX-LES-BAINS

Yves MIRANDE curiste et cameraman

On peut voir actuellement, dans les rues d'Aix-le-Bains, un opérateur pourvu d'une caméra format réduit tourner avec acharnement.

...Rose, poupin et d'un âge certain, cet opérateur n'était autre que Yves Mirande, qui fait à Aix une cure symbolique et — il n'y a pas de petites économies — tue le temps en tournant lui-même les extérieurs de son prochain film qui aura pour cadre le lac du Bourget.

Cependant, Yves Mirande annonce pour la rentrée au Théâtre Antoine, Le Remplaçant ou l'envers de Knock puisque c'est le malade — « cet être si drôle, regardez seulement autour de vous les curistes ! » — raconte Mirande — le malade et non le médecin qui sert de cobaye à l'auteur dramatique.

Un des auteurs secrets des *Champs secrets* (1) est le médecin du général de Gaulle

En de vivants dialogues, avec le sentiment de la scène qui émeut ou fait rire, deux nouveaux auteurs MM. André Linné et Edmond Nessler nous racontent sous le titre de « Les Champs secrets » la fulgurante histoire d'un petit groupe de patriotes dont la défaite fit des espions et des terroristes. Dialogues dans le style d'Henri Duvernois, souvent comiques, mais par plus d'un trait, ce livre vrai et qui veut l'être, prend place à côté de l'Armée des Ombres, de Kessel.

On trouve de quoi se moquer et de quoi pleurer dans cette comédie parisienne d'un temps où l'aventure devenait une habitude, assez dramatique, de chaque jour. Les « Champs secrets » : histoire vécue ! Elle est encore plus passionnante pour qui sait quelle personnalité se cache sous le nom d'André Linné.

Médecin célèbre, compagnon du 18 juin, médecin et ami personnel du général de Gaulle et qui, cependant, lâcha l'état-major de Londres pour aller se battre, en soldat, de Syrie en Tunisie et d'Italie en France reconquise ! Mais voilà qui dépasse le rôle de la critique. Un bon livre !

Henri DANJOU.

(1) Les « Champs secrets », par André Linné et Edmond Nessler. Arthème Fayard, éditeur.

Picasso, Derain et Matisse présenteront à New-York *Les Enfants du Paradis*

A Paris, cette semaine, Marcel Carné donne le dernier tour de manivelle des « Portes de la nuit », dans un décor « ripolinée » d'une clinique. Pour y parvenir, le décorateur Trauner et l'opérateur Agostini ont imaginé d'éclairer indirectement et par réfraction les surfaces brillantes.

Cependant on prépare activement, à New-York, la sortie des « Enfants du Paradis », prévue pour l'automne. Picasso, Matisse et Derain ont été alertés et une brochure contenant des dessins et des aquarelles des trois maîtres français sera vendue le soir de la première.

C'est une Allemande qui jouera à Buenos-Ayres la *Jeanne d'Arc* de Bernard Shaw

NEW-YORK, 10 août (I.N.S.). — *C'est une Allemande, Ellen Schwannecke, qui jouera le rôle de la Sainte française dans la pièce du grand écrivain anglais Bernard Shaw.*

Ellen Schwannecke, qui se fit remarquer dans Demoiselles en uniforme, *avait déjà été baptisée la « Jeanne d'Arc de Berlin » à cause de sa courageuse opposition à Adolph Hitler et au national-socialisme.*

Tirage de « France-soir », le 9 août : 348.900 exemplaires.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Les automobilistes refusent de s'assurer

« Les propriétaires de véhicules ne vont pas payer une assurance qui leur coûtera 3, 6 ou 7.000 francs pour avoir 20 litres d'essence qui leur permettra à peine de faire deux sorties. Ils auront plus de bénéfice à acheter l'essence à côté. Ne pourrait-on pas « nationaliser les assurances » et mettre la redevance sur l'essence ? De cette façon, chaque consommateur paierait au prorata des kilomètres parcourus. »

Mme DEVILLERS, 65, rue Biron, PERIGUEUX.

Suppléments d'essence

« Chaque automobiliste doit acheter par mois au moins 20 litres d'essence au marché noir, en plus des 20 litres qui lui sont alloués. Cette essence provient toujours d'un stock volé à l'Etat. Pourquoi ne pas délivrer, par exemple, 20 litres supplémentaires (bons spéciaux sur demande) au prix de 30 ou 40 francs chaque bon de 1 litre ? Les millions ainsi obtenus boucleront bien quelques petits trous du budget. »

Marcel HERGH, 6, rue de Verdun, SAINT-MANDE (Seine).

Gares mal desservies

« Les gares d'Austerlitz et de Lyon sont mal desservies. Pour celle-ci, il serait simple de détourner les voitures de la ligne 66 par la rue de Lyon et le boulevard Diderot. La création d'une ligne d'autobus partant d'Austerlitz pour desservir le centre serait fort bien accueillie aussi.

» Les lignes de métro 9 et 12 se croisent au carrefour Havre-Caumartin. Ne pourrait-on établir une station sur la ligne 12 avec correspondance ? Ceci éviterait aux voyageurs passant de l'une à l'autre ligne l'emprunt de la ligne 3 entre Havre-Caumartin et Saint-Lazare. »

Jean THALHEIMER, 50, rue Damrémont, PARIS.

[L'aménagement de la ligne 66 est acompli. La création d'une ligne partant d'Austerlitz est à l'étude depuis deux mois ; la réalisation en semble donc facile.

Le métro prend en considération la suggestion faite à propos de la ligne 12, mais l'étude de pareils projets est extrêmement longue.]

Nombre de voitures dans le métro

Sur la ligne de métro Nation-Etoile les rames se composent de quatre voitures contre cinq sur les lignes normales. Vingt places de plus par rame, cela ferait au moins 8.000 places par jour. »

J. HILAIRE, 11, rue Duperré, PARIS.

[Quatre voitures seulement aux heures creuses, cinq aux heures d'affluence. D'une façon générale, la marche du métro est très compleze ; les heures d'affluence amènent un changement total dans le régime (vitesse, nombre des voitures...). Certaines stations présentent, à certains moments de la journée, une augmentation des voyageurs de 900 à 1.000 pour cent.]

Radio-sécurité dans les trains

« Pour répondre à la lettre de M. Batiste, 5, rue des Feuillantines. Les postes radio ne pourraient servir sur les locomotives, car ils ne résisteraient pas aux trépidations. Le P.L.M. a fait pendant plus de deux ans et demi des essais de cellules photo-électriques ; pas une, à ma connaissance, n'a résisté sérieusement.

» Ce qu'il faut, c'est un appareil capable (en dehors de la volonté du mécanicien) d'arrêter automatiquement le convoi si le feu rouge est dépassé. Cet appareil infaillible existe sur le papier ; il n'y a qu'à le construire. »

E. BOISSON, 33, avenue Carnot, Le BOURGET (Seine).

RAVITAILLEMENT PARISIEN

SAINDOUX. — Distribution catégories E, J1, J2 : 100 gr

Défense des Français

Des myopes aux presbytes

C'EST une belle chose que le progrès. Jusqu'à maintenant le dernier mot paraissait avoir été dit, dans le domaine des sciences économiques et sociales, avec la dictature du statisticien ; le « panstatisticisme » régentait le monde et il n'y a pas encore si longtemps qu'un ministre pouvait clouer le bec à tous les interpellateurs en leur lisant une simple colonne de chiffres. Mais un jour vinrent des incrédules qui tout d'abord pensèrent, puis qui réussirent à prouver, qu'on fait dire aux chiffres ce qu'on veut et que, selon les besoins du moment, les mêmes spécialistes peuvent établir sur le même sujet une statistique tantmieux et une statistique tant-pis. Et ce fut la fin d'une superstition.

Une autre est en train de naître : celle du télé-objectif. Voulant savoir si notre cheptel était reconstitué, M. Yves Farge l'a fait photographier par avion. Hier, une bande de comptables, le nez collé sur des piles d'additions, décidait du sort des hommes à l'aide d'une règle à calcul : aujourd'hui une escadrille prend de haut une multitude de clichés, et la chambre noire conclut qu'il nous manque encore des vaches. A la politique des myopes succède celle des presbytes ; on rampait sur les problèmes, on va les survoler.

Sociologie en rase-mottes

ET si l'on en revenait aux vieilles méthodes d'enquête ? Un Breton nous écrit : « Dans nos régions, nous entendons pourtant les cultivateurs dire que leur cheptel est supérieur à celui d'avant guerre, ce qui est exact. De plus le jeune bétail est en état de produire le maximum de lait, même en hiver. Mais au moment de l'échange des billets, beaucoup de marchands de bestiaux ont été pris de panique et ont acheté des bêtes qu'ils n'ont jamais déclarées. Enfin, pour mieux dissimuler leur patrimoine et fausser à la fois les statistiques et les déclarations d'impôt de solidarité, les marchands de bestiaux et autres spécialistes de la viande ont prêté des têtes de bétail aux petits fermiers, pas assez riches pour renouveler leurs troupeaux. Cette façon d'opérer est normale dans nos régions. »

Voilà ce qu'un pauvre piéton de Breton a vu sans microscope ni télescope. Mais que peut valoir un tel témoignage devant l'économie politique en rase-mottes ?

Pierre THIBAULT.

La mort du capitaine LANDRIEUX adjoint du colonel Passy reste entourée de mystère

Un démenti du ministre des Armées

Des journaux du matin se sont faits l'écho d'un bruit selon lequel la mort du capitaine Lahana, dit Landrieux, au fort de Montrouge où il était interné, serait entourée de circonstances très mystérieuses, pouvant faire croire à un assassinat.

Un communiqué du ministère des Armées s'élève, sans donner de précisions, contre cette interprétation.

Un journal du matin s'est fait l'écho d'une information d'agence concernant les circonstances de la mort du capitaine Landrieux. Les insinuations formulées par cette agence sont entièrement controuvées.

Fauute de précisions officielles, des diverses versions qui ont été données de cet événement, il semble que l'on puisse retenir les indications suivantes :

L'ancien chef des services administratifs de la D.G.E.R., soupçonné de malversations, avait déjà tenté une première fois, mais sans succès, de se donner la mort en revenant d'Angleterre, au début de l'enquête. Mais après la mise aux arrêts de rigueur de son chef, le colonel Passy, le capitaine Landrieux avait été mis hors de cause.

Mais, au début du mois de juillet, Landrieux se voyait à nouveau infliger soixante jours d'arrêt au fort de Montrouge.

Le capitaine aurait alors manifesté ses craintes qu'on ne l'assassinat. Et, le 26 juillet, des militaires inconnus se seraient présentés au fort sous le prétexte d'emmener Landrieux devant le juge d'instruction. Les papiers qu'ils présentèrent aux autorités du fort ayant paru suspects, son élargissement leur fut refusé.

Tentative d'enlèvement ou d'évasion ? Toujours est-il que le soir même l'ex-collaborateur du colonel Passy a été trouvé mort dans sa cellule. Il laissait, dit-on, une lettre indiquant que, « pour des raisons sentimentales et d'honneur », il estimait que sa vie était terminée.

Un médecin légiste, commis pour examiner le cadavre, aurait, en effet, conclu au suicide.

D'autre part, dans l'entourage du capitaine Landrieux (connu avant la guerre, sous son vrai nom de Lahaune, négociant en tissus), on indique qu'il était sujet à de fréquentes crises de neurasthénie et qu'il tenta plusieurs fois de se suicider.

Le colonel Passy est toujours en France

Quant au colonel Passy qui, selon certaines informations publiées ce matin, serait passé en Suisse, il est, en réalité, toujours aux arrêts de rigueur, non plus dans une forteresse, mais, en raison sans doute de son état de santé, dans une villa privée, ce qui a pu faire croire à sa libération.

40 DÉPUTÉS FONT CONFIANCE au gouvernement... par 435 voix contre 114

La fin du débat sur la reconstruction s'est déroulée cette nuit devant une assemblée réduite à sa plus simple expression : deux femmes et un peu moins de quarante parlementaires masculins.

Par 435 voix contre 114, sur 549 votants (on ne s'en rendait pas très bien compte), l'ordre du jour suivant a été adopté :

L'Assemblée nationale constituante confirme sa volonté de donner au pays une législation définitive de la réparation des dommages de guerre ;

Fait confiance au gouvernement pour qu'il dépose sur son bureau, dans le délai d'un mois, un projet de loi conforme à ces principes.

A 2 h. 40, la séance est levée et l'Assemblée s'octroie des vacances jusqu'au 20 août.

LE Dr **EVATT,** MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES D'AUSTRALIE, DÉCLARE A **" France-soir " :**

"Egaux dans les sacrifices de la guerre NOUS DEVONS RESTER ENCORE EGAUX DANS LA CONSTRUCTION DE LA PAIX"

...et il ajoute : " *La France doit user de son influence pour une plus grande justice dans les relations internationales* "

DANS la première interview personnelle et authentique accordée en France depuis son arrivée pour la Conférence de la Paix, le Dr Evatt, ministre des Affaires étrangères d'Australie, a mis l'accent en parlant au représentant de « France-soir », sur le fait que la politique australienne est une attitude d'amitié envers la France.

— Quelle est votre attitude à l'égard de la France ? avons-nous, en effet, demandé, tout d'abord, à M. Evatt.

— Sur ce point, il n'y a pas de doute possible. Vous vous souvenez qu'au moment le plus critique de la guerre, l'Australie a donné un appui diplomatique actif et important à la France, afin que les Français libres puissent garder intégralement le contrôle de la Nouvelle-Calédonie, que d'autres puissances auraient voulu soustraire, en partie, à l'influence française. Par la suite l'Australie a continué à appuyer la France libre politiquement et économiquement, et ceci pendant toute la durée de la guerre.

« L'Australie a adopté la même attitude de défense des intérêts français en ce qui concerne les autres territoires français du Pacifique sud. L'Australie espère maintenant que la France participera à la Commission internationale dont on propose la création pour les territoires du Pacifique sud.

Commission dont le but sera de faciliter le développement économique et social de tous les territoires sous tutelle dans cette région du Pacifique.

Le rôle de la France

« A la conférence de San-Francisco, j'ai défendu le principe que la langue française devait conserver dans la vie internationale son importance d'avant guerre. Je suis convaincu que la France est à même de contribuer d'une manière efficace à la paix internationale et usera de son influence dans le sens d'une plus grande justice et d'un caractère plus démocratique des relations internationales. »

— M. le Ministre, on présente souvent la lutte que vous menez au sein de la Conférence de la Paix, comme étant la lutte des Petites contre les Grandes puissances. Est-ce bien cela ?

— Cette interprétation est inexacte et incomplète. Ce que j'ai voulu défendre c'est le principe de l'égalité entre nations au sein de la Conférence. J'ai défendu des mesures qui doivent faire de cette Conférence une vraie conférence internationale — un chaînon efficace dans l'élaboration des règlements de la Paix. Pour que ce soit possible, il est indispensable que les Petites Nations puissent exercer leurs pleins droits.

— Quel est l'argument fondamental sur lequel vous appuyez votre politique ?

Egalités

— Avant tout, sur l'idée que les pays qui ont joué un rôle effectif dans la guerre et qui ont contribué à la victoire par un effort militaire direct, ont, en vertu de la justice la plus élémentaire, droit à une voix égale à celle des pays représentés au sein du Conseil des ministres des Affaires étrangères. C'est sur cette base que les 21 puissances représentées à la Conférence ont été invitées à Paris.

» En conséquence, je soutiens qu'une fois la Conférence réunie, c'est à elle de fixer ses propres règles de procédure — et ceci d'une manière équitable et démocratique. C'est de cette manière que l'on pourra faire prévaloir dans les différentes questions concernant les traité de paix des points de vue représentant vraiment l'opinion de la majorité. Il est important que cette opinion de la majorité soit dûment soumise au Conseil des ministres des Affaires étrangères et que celui-ci soit tenu d'examiner les propositions de la Conférence au moment où il se réunira pour mettre les traités dans leur forme définitive.

» L'Australie, dont les soldats se sont battus sur tous les théâtres d'opérations de la guerre et qui a contribué jusqu'à la limite de ses forces par le nombre d'hommes mobilisés, a le désir profond de participer d'une manière efficace à l'élaboration de la paix. »

— Est-ce qu'en fait vous ne risquez pas par votre attitude de créer une atmosphère à la Conférence qui agira dans un sens défavorable, compromettant les chances d'accord général entre les pays représentés ?

— Bien au contraire, l'inverse est vrai. Je suis convaincu que les chances d'arriver à un accord réel nous donnant la base d'une paix durable sont bien meilleures si l'on reconnait le principe de l'égalité des nations représentées à cette Conférence. **En effet, un accord ne peut être durable qu'à condition que tous les pays qu'il concerne y souscrivent librement et volontairement.**

— Est-ce que vous trouvez auprès des collègues des autres pays l'appui que vous espériez ?

— **Certainement. C'est ainsi que le Brésil, la Hollande et la Nouvelle-Zélande ont tous présenté, comme vous le savez, des résolutions en faveur de la majorité simple pour le vote des recommandations qui se seront faites au Conseil des ministres des Affaires étrangères. C'est enfin l'Angleterre elle-même qui a proposé une résolution dans le sens que nous souhaitions — résolution qui a été finalement adoptée à une grosse majorité.**

Georges-Henri MARTIN.

Scotland Yard recherche en France trois Anglais enfuis de Jersey sur un canot volé

UNE JEUNE FEMME EST ARRÊTÉE A NICE APRÈS AVOIR ABANDONNÉ SON BÉBÉ DE SIX SEMAINES

Les deux hommes courent encore

NICE, 10 août (De notre corr. part., par téléph.). — **En mettant, jeudi, à 4 heures du matin, la main sur une étrangère, surprise en flagrant délit de tentative de cambriolage, les policiers niçois ne pensaient pas être alertés, le lendemain, par leurs confrères londoniens aux abois.**

Scotland Yard, en effet, devait téléphoner qu'il recherchait activement trois personnes, dont une femme, et le hasard voulut que la voleuse nocturne soit la femme en question. Quelle est donc son aventure ? Elle est liée à celle de deux complices qui sont encore en fuite.

De Jersey à Saint-Nazaire

Jane Hughes, âgée de 26 ans, c'est l'Anglaise aujourd'hui arrêtée. A Saint-Aubin-de-Jersey, elle était employée d'hôtel. Elle y était malheureuse et pauvre. Elle connut deux jeunes gens, deux aventuriers, le premier, John Cass, dont on a perdu la trace ; le second, plus fidèle à sa compagne d'infortune, Hugh Mac Donald, âgé de 27 ans.

Le 6 juillet, les deux garçons décidèrent de mettre à exécution un projet qu'ils nourrissaient depuis longtemps : quitter l'île.

John Cass et Hugh Mac Donald, pour réaliser leur fugue, dérobèrent un canot automobile et prirent le large le 7. Ils étaient accompagnés de Jane Hughes qui, à peine remise de ses couches, emportait dans ses bras son bébé, âgé de trois semaines.

Non sans quelques incidents, l'équipage accosta à Saint-Nazaire. Le canot volé, le « Saint-Cypres », fut alors vendu, car il fallait vivre. John Cass abandonna son ami et Jane. Sa trace est perdue là.

L'enfant abandonné

Hugh Mac Donald, sa compagne et le bébé gagnèrent une petite localité de l'Isère. Ils tentèrent de passer clandestinement la frontière franco-italienne, mais furent refoulés et gagnèrent Grenoble. L'enfant, âgé de six semaines, était un bien lourde charge. La mère, à bout de ressources et très lasse, en confia l'entretien à une famille qu'elle ne put payer. Jane Hugh croit que le bébé a été confié, depuis, à la Croix-Rouge française.

De Grenoble, le couple descendit sur Marseille où il rendit visite au consul britannique dans le but d'obtenir un passeport pour l'Italie. Mais ce passeport leur fut refusé. A nouveau les deux fugitifs voulurent essayer le passage candestin. Ils échouèrent alors à Nice et, jeudi, à 4 heures du matin, ils essayaient de cambrioler le bar « Henry-Bar ». Mais l'attention du propriétaire, M. Alphonse Belleville, fut attirée par des bruits insolites. Une lutte s'engagea entre les deux hommes. Les gardiens de la paix ne tardèrent pas à arriver. Hugh Mac Donald prit la fuite, tandis que Jane Hughes était appréhendée.

Le lendemain, elle fut interrogée durant quatre heures par le vice-consul britannique de Nice. Les résultats de ce long interrogatoire restent secrets. Jane Hughes a été déférée au Parquet et placée sous mandat de dépôt, en attendant sa comparution devant la sobre et austère justice de Sa Majesté.

Son complice Hugh Mac Donald a dû continuer sa route vers la frontière, son intention étant de gagner l'Amérique. On pense que son arrestation est imminente.

Toutes les polices, y compris les services anglais de la frontière ont été alertées.

John Cass, Hugh Mac Donald sont-ils de dangereux bandits ? Sont-ils recherchés pour des raisons politiques ? Autant de mystères qui doivent être éclaircis.

Le crime de la rue Bouchardon

A 18 ans il assassine son beau-frère...

...et jette dans un égout les objets qu'il avait volés

L'enquête sur le crime de la rue Bouchardon n'aura pas fait long feu. Moins de quatre heures après son forfait, l'assassin du négociant en maroquinerie a été arrêté et a passé des aveux complets.

La découverte du drame avait eu lieu vers 19 h. 45. Il s'était déroulé dans le luxueux appartement du quatrième étage, 5, rue Bouchardon, habité depuis janvier 1945 par la victime, M. Jean-Joseph Breuil, âgé de 45 ans.

Comme elle le faisait chaque soir, la jeune amie du maroquinier était venue chercher celui-ci pour aller dîner et procéder aux derniers préparatifs pour leur départ à Deauville aujourd'hui.

Intriguée de trouver la porte entr'ouverte, la jeune femme, pressentant un malheur, était venue prévenir la concierge de l'immeuble. Quelques instants plus tard, les deux femmes pénétraient dans l'appartement et reculaient, horrifiées, à la vue du cadavre encore chaud de M. Breuil, qui — les constatations faites un peu plus tard le révélèrent — avait été atteint de plusieurs coups de couteau.

Une enquête record

L'enquête commençait aussitôt. Elle permit au commissaire du quartier de la Porte-Saint-Martin et à l'inspecteur principal Ducourthial, de la brigade criminelle, de recueillir sur l'heure de précieux témoignages, notamment celui de l'amie de la victime qui put préciser que M. Breuil, en instance de divorce, avait dû être victime de son beau-frère, Gabriel Sabundji, jeune Arménien de dix-huit ans, demeurant 34, rue de Chartres, qui, dans l'après-midi, avait eu une altercation avec la victime.

Deux heures plus tard, Gabriel Sabundji était arrêté et conduit quai des Orfèvres.

Entre temps, Mme Friedmann, une locataire de l'immeuble, avait fait part aux enquêteurs qu'elle avait vu, quelques instants avant la découverte du crime, le jeune homme sortir de l'immeuble. Il était porteur d'un volumineux carton et d'une luxueuse serviette en cuir paraissant très lourde.

Le jeune homme semblia très gêné en passant à côté du témoin.

C'était bien lui l'assassin, ainsi qu'il l'a reconnu ce matin encore, après avoir révélé que les objets qu'il avait dérobés à M. Breuil, il les avait jetés dans un égout.

Dès recherches pour les retrouver se sont poursuivies toute la matinée. Gabriel Sabundji, qui guida les inspecteurs, ne semble pas manifester le moindre remords.

LA MARINE AMÉRICAINE N'A PLUS DE SERVICES EN ALGÉRIE

ALGER, 10 août (De notre corresp. part.). — Le dernier des officiers supérieurs des forces navales des Etats-Unis, le capitaine de vaisseau Jalbert, représentant les forces navales en Algérie-Tunisie, a quitté Alger. Avec lui disparaissent les services de la flotte américaine. Seule subsiste au Maroc, à Port-Lyautey, une base très réduite d'hydravions et une station de radio.

Depuis 1942, le capitaine de vaisseau Jalbert était le commandant de plusieurs des quinze bases créées dans notre Afrique du Nord pour soutenir les unités combattantes de la Méditerranée. Il eut notamment à organiser le transport du vaste et précieux matériel nécessaire aux opérations d'Europe et du Pacifique.

Le capitaine de vaisseau Jalbert a bien voulu nous préciser hier soir, avant son départ, qu'il avait réglé tous les dommages réclamés au département de la Marine, qu'il avait fait déréquisitionner tous les locaux occupés par ses services, et qu'il avait vendu le surplus des stocks et du matériel.

— Ainsi se termine, me dit-il, **le chapitre de l'activité navale américaine en Afrique du Nord.**

POUR VOS VACANCES

Pensez de famille!

AU BILLET

A partir de 300 km (retour compris)

réduction

de 25% si vous êtes 3
de 37,5% si vous êtes 4
de 45% si vous êtes 5
de 50% si vous êtes 6

La famille comprend : le père, la mère, les enfants, les grands parents, les personnes au service de la famille

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES

UN EXEMPLE

6 PERSONNES NE PAIENT QUE POUR 3

SNCF * SNCF * SNCF * SNCF

6.44

A 10 km. de Saïgon

NOUVEAU GUET-APENS

15 morts

SAIGON, 10 août (A.F.P.). — Le commandant Frap, au cours d'une conférence qu'il a faite hier à Saïgon, a annoncé que dans la région de Cat-Lai, à dix kilomètres au sud-est de Saïgon, une mission sanitaire composée d'un médecin, d'une assistante sociale et d'infirmiers, accompagnée d'une escorte franco-indochinoise, est tombée dans une embuscade sur l'Arroyo. Le moteur de l'embarcation fut arrêté par une balle.

Treize Français ont été tués ; l'assistante sociale, blessée, se réfugia dans un village ; le médecin a disparu.

Un poste voisin, qui était parti à leur secours, a eu deux tués.

Un officier américain enquête à Siem Reap

SAIGON, 10 août (A.F.P.). — Un avion Dakota, venant du Siam, a amené hier, sur l'aérodrome de Siem Reap, le colonel Vance, attaché militaire américain et deux autres officiers aviateurs.

Le colonel Vance a déclaré qu'il venait à Siem Reap afin de s'assurer personnellement de la situation, en raison des bruits les plus divers qui couraient à Bangkok hier, au sujet des incidents qui avaient eu lieu dans cette localité le 7 août.

« L'attaque de Siem Reap a pu être effectuée avec la complicité siamoise », a déclaré le commandant Frap, de la 3e D.I.C., qui revient de cette localité où il a commencé l'enquête sur ces incidents. Il a précisé, en outre, que l'unité attaquante était « un corps militaire parfaitement organisé et était entraîné ». L'objectif, a-t-il poursuivi, était de détruire les éléments français de la région. Il a affirmé, d'autre part, que l'on avait trouvé sur plusieurs des cadavres, des documents rédigés en siamois qui sont actuellement étudiés.

2.800.000 FRANCS dans une valise à double fond

LILLE, 10 août. — A Feignies, les douaniers ont découvert dans la valise à double fond d'un Bruxellois nommé Srut, une somme de 2.800.000 francs. Le fraudeur effectuait la navette entre Paris et Bruxelles pour le compte de deux trafiquants qui lui donnaient 9.000 francs pour le voyage.

UNE CIRCULAIRE DE M. DEPREUX AUX PRÉFETS

Les S.P. sont supprimés mais on établit des « bons de déclaration »

TOUS les préfets de France vont recevoir de M. Depreux, ministre de l'Intérieur, une note confidentielle ayant pour objet : LE RETABLISSEMENT DE LA LIBERTE DE CIRCULATION EN AUTOMOBILE.

Si confidentielle qu'elle soit, nous avons pu la lire, cette circulaire. Et elle ne nous a rassurés qu'à moitié sur le sens que l'administration compte donner aux mots « LIBERTE DE CIRCULATION ».

Ne parlons que pour mémoire des privilégiés qui jouissent déjà d'un permis de circuler permanent. Rien de changé pour eux.

La note ministérielle concerne surtout, on s'en doute, les personnes qui ont fait recenser leur voiture et l'ont déclarée en état de rouler.

Ces personnes-là pourront circuler librement.

Mais, minute !

A condition que, depuis le recensement, elles n'aient pas bénéficié d'une autorisation permanente, qu'elles aient fait la demande de carburant prévue et que cette demande ait été satisfaite.

Ce qui fait qu'en somme il suffira à l'Etat de ne pas honorer les tickets mensuels d'essence qu'il va remettre (deux de dix litres pour les voitures de tourisme, un de dix litres pour les cycles à moteur) pour que la liberté de circuler accordée aux « personnes qui... etc. » se transforme automatiquement en interdiction de circuler.

Mais soyons optimistes : les tickets seront honorés. Et les *« personnes qui... etc. »* pourront circuler. *Sans S.P., sans permis de circuler.* C'est magnifique !

Encore une fois, minute !

« Au dos du récépissé de déclaration de la voiture, le maire ou le commissaire de police, dit la note ministérielle, devra faire mention de l'allocation de carburant.

« Le récépissé, orné de la mention ci-dessus, vaudra, pour son possesseur, autorisation de circuler et devra être présenté à toute réquisition. »

En somme, permission de circuler sans autorisation, à la condition d'en avoir une, qui ne s'appelle pas autorisation, mais récépissé. Le tout, n'est-ce pas, est de se comprendre et de savoir ce que parler veut dire...

Et maintenant, attention aux vérifications.

Il y en aura de trois sortes, ordonne le ministre à ses préfets :

A Sur les routes, au petit bonheur la chance, par les « autorités de contrôle » (terme vague qui cache, peut-être, quelque nouvelle catégorie de policiers spécialisés, en plus des gendarmes, gardiens de la paix et gardes-champêtre habituels) ;

B Sur convocation (quelques personnes prises au hasard sur la liste des propriétaires d'autos devront venir se présenter, avec leur voiture, à l'ingénieur des mines) ;

C Par sondages, dans les registres des préfectures, pour vérifier si des gens ne touchent pas à la fois du carburant comme « prioritaires » et comme titulaires du fameux récépissé.

Comme on le voit, ces contrôles sont tous basés sur le hasard. C'est si l'on veut, un nouveau genre de loterie nationale, où les gagnants sont les perdants et où les lots consistent en la mise en fourrière du véhicule, confiscation du véhicule, suppression de l'allocation d'essence et poursuites judiciaires. On peut, du reste, cumuler tous ces lots.

« Il importe au plus haut point, dit la note ministérielle, *que des personnes n'obtiennent pas une allocation injustifiée de carburant, qui irait alimenter le marché noir. »*

Très juste.

Un second recensement aura lieu du 1er au 15 septembre pour les retardataires. Très juste aussi.

"Je voulais rompre je l'ai tué"

AFFIRME PAULE SCHLUMPF MEURTRIÈRE DE SON AMI

...mais les familiers croient que c'est la victime qui voulait mettre fin à la liaison

« J'ai tué mon amant, Raoul Simha, parce que je voulais rompre et qu'il menaçait de me tuer, ainsi que mon mari et mon enfant, si je reprenais ma liberté.

» Une amie, Mme Bricout, nous avait prêté son appartement pour une ultime explication. Raoul, après m'avoir écoutée, sortit son revolver et, m'ayant menacée, le posa sur la table de nuit en disant : « Je sais ce qu'il me reste à faire. »

Lorsqu'il fut couché et endormi, je lui ai tiré une balle dans la tête. Puis affolée, j'ai téléphoné à mon amie... Nous sommes parties dans le Bois de Boulogne et j'ai jeté le revolver dans un fourré...

Ensuite, j'ai mis mon mari au courant et avec lui et mon amie, nous nous sommes rendus chez Mme Fioriot.

Après cette visite, je me suis constituée prisonnière dans le cabinet de M. Jacquinot, juge d'instruction.

Telle fut la confession que fit aux enquêteurs Mme Schlumpf, femme d'un riche industriel de l'Est, âgée de 35 ans. Le meurtre fut commis au 7e étage d'un luxueux immeuble, rue de Saïgon.

« Je jure, a ajouté la meurtrière, avoir agi en état de légitime défense. »

Raoul Simha, 37 ans, d'origine turque — qui, engagé volontaire en 1939, fut officier français pendant la guerre — avait épousé très jeune une jeune fille d'excellente famille, très riche, Yvonne Adda, fille de gros propriétaires normands, dont le père fut lui-même assassiné par un de ses métayers. La jeune femme mourut pendant la guerre, au début de 1940, à la suite d'une intervention chirurgicale.

Il adorait sa femme, ne s'est pas remarié et passait pour un veuf inconsolable. Il a dû faire la connaissance de Mme Schlumpf vers 1941 et ses amis considéraient généralement que c'était elle qui s'accrochait à lui. Les parents de Raoul Simha habitaient 102, avenue du Roule, à Neuilly : son père est mort il y a environ un an; sa mère, absente de Paris, n'est pas encore au courant du drame. Il a un frère, Armand, marié à une jeune fille de la grande bourgeoisie française (qui, officier, a été prisonnier en Allemagne pendant toute la guerre), et une sœur, Ninette, également mariée.

La victime, Raoul Simha

Raoul Simha, industriel en textiles, possédait, rue La Boétie, un magasin de vente de tissus au détail, magasin appelé Rya (R comme Raoul, Y comme Yvonne, S comme Simha).

Dernière minute

PORT-DE-BOUC. — Le pont de 80 mètres de long sur lequel passe la voie ferrée Marseille-Miramas, s'est effondré ce matin, au passage d'un train de marchandises.

La locomotive, le tender et six wagons ont été précipités dans le canal de Fos-sur-Mer. Le mécanicien et le chauffeur, qui ont pu sauter à temps, n'ont eu que de légères blessures.

Les dégâts sont considérables et la circulation est interrompue pour longtemps. La rupture d'une conduite qui se trouvait dans son armature, prive d'eau la ville de Port-de-Bouc.

73 TUÉS A SAINT-DOMINGUE où la terre tremb'e toutes les 5 minutes

CIUDAD TRUJILLO, 10 août (A. P.). — Aux dernières nouvelles, les tremblements de terre et raz-de-marée qui éprouvent depuis quelques jours la République Dominicaine, ont fait 73 tués et noyés.

Il faut ajouter à ce bilan provisoire 20.000 sans-abri, d'immenses dégâts matériels, une grave pénurie de vivres et une panique croissante parmi la population réfugiée à l'intérieur des terres.

Depuis les premières manifestations du séisme, dimanche dernier, des secousses de faible amplitude sont ressenties à peu près toutes les cinq minutes sur presque tout le territoire de la République, en dehors des tremblements de terre plus violents. Les habitants du nord de l'île, évacués du littoral de la Baie d'Ecosse, vivent une terreur de tous les instants. Les villes côtières de Matanzas, Puerto Plata, Batey, Smana et Sanchez sont complètement abandonnées.

Chaque chose en son temps

Mardi soir, M. Molotov a fait une grande concession. Il était disposé à accepter un amendement français établissant une différence extrêmement faible entre les « recommandations » adoptées à la majorité des deux-tiers (la majorité que les Russes jugent compatible avec la sauvegarde de leur souveraineté) et la majorité simple. Différence presque imperceptible : la « recommandation » adoptée à la majorité simple ne devait être transmise aux « quatre » que sur demande de l'un des états ayant voté pour elle. Le compromis s'offrait de lui-même. Il était presque réalisé. Cependant, ni la délégation anglaise, ni l'américaine n'en ont voulu. Elles ont soutenu jusqu'au bout W. Evatt, le fougueux australien. Par la suite, l'occasion ne s'est plus représentée.

En écrivant cela, nous n'ignorons aucunement ce que la politique russe peut avoir d'abueif en matière de zone d'influence, etc... Mais nous pensons à ces discussions relatives à l'Allemagne qui vont être entamées dans douze semaines et où se joueront une fois pour toutes les relations de l'Occident et de l'Orient, du groupe occidental et du groupe soviétique. Ne convenait-il pas de réserver pour cette occasion suprême tout l'effort de résistance à ce que les prétentions russes peuvent avoir d'insoutenable ? La maxime : « *fortiter in re, suaviter in modo* » (la main de velours dans un gant de fer, si l'on veut) conseillait à tous de faire l'économie de la controverse préliminaire sur la procédure, de cette controverse acharnée dont les répercussions ne sont pas épuisées.

PERTINAX.

Copyright by France-soir *and Pertinax.*

LA CONFERENCE DE PARIS S'AJOURNERAIT A CET HIVER

SUITE 1

d'effet que par l'unanimité des quatre grandes puissances. Mais le point suivant mérite d'être souligné. Jamais le procédé d'un vote à la majorité des voix n'a été employé dans une conférence diplomatique. A Genève, pour faire une « recommandation », l'unanimité était requise — et l'Assemblée de Genève comptait cinquante états. Elle était requise dans le conseil de quatorze ou quinze états aussi bien que dans l'Assemblée de cinquante, les parties elles-mêmes n'étant pas toujours exclues de considération dont l'absurdité fut souvent dénoncée. A Versailles, tout se passa en interminables négociations entre les intéressés. Tel était alors le souci de sauvegarder la souveraineté de chacun.

On dira que le temps est passé de la souveraineté absolue des nations. Oui, ce temps devrait être passé, mais le fait est qu'il dure encore. Dans l'été de 1944, quand les Etats-Unis et l'Angleterre discutèrent avec la Russie les modes de leur coopération d'après guerre, à la conférence de Dumbarton Oaks, la Russie posa comme condition que chacune des parties serait nantie d'un droit de veto. Son exigence d'alors ne visait que l'organisation internationale à laquelle incomberait la mission de défendre la paix. Mais, dans l'esprit des chefs soviétiques, elle s'est valable, à plus forte raison, pour les conférences appelées à élaborer les traités de paix. L'essentiel du droit de veto subsiste. Répétons-le : en fin de compte, aucun traité ne sera signé avec les ex-satellites par l'ensemble des Nations Unies si les « Quatre Grands » ne sont pas d'accord. Malgré tout, les délégués russes estiment que les formes de la démocratie parlementaire brusquement introduites sur le plan international, menaceront à la longue le droit de veto des grands, même si, pour commencer, elles restent à peu près vides.

Réclamez France-soir en arrivant en villégiature

au dépositaire le plus proche de l'endroit où vous passez vos vacances

★

ABONNEMENTS DE VACANCES
1 mois ..... 110 fr.
Moins d'un mois ..... 4 fr. le n° *(plus 10 fr. de frais de service)*

Règlement par chèque bancaire timbres-poste ou mandat inclus dans une lettre. *Ne pas employer le chèque postal.*

Changement d'adresse : 6 fr. ET LA DERNIERE BANDE

LOCAL

15 à 20 BUREAUX CENTRE DE PARIS est recherché

par organisation privée pour installer services administratifs - Toutes propositions seront étudiées. Ecr. no 5682 France-soir

UN DEPOSITAIRE ETOUFFE

Un incident qui aurait pu avoir des suites graves a nécessité, hier matin, l'intervention de Police-Secours, Monsieur Z..., dépositaire de journaux, a failli périr étouffé sous le déferlement des jeunes de tous âges qui réclamaient à cor et à cri « MON JOURNAL » le grand hebdomadaire de la jeunesse.

HUIT PAGES D'AVENTURES ET DE RIRE !

"MON JOURNAL"

est en vente partout : 8 francs
Rédaction-Administration : 100, Rue Réaumur — PARIS (2e Arr.)
(Communiqué)

DONT ACTE

On nous prie de faire savoir que M. Jean MULTON, 44, avenue Mozart, à Paris, n'a rien de commun avec le dénommé Jean MULTON récemment condamné à mort par la Haute Cour.

PARIS-Xe
GRAND HOTEL DU PAVILLON
36, Rue de l'Echiquier - Bd. Bonne-Nouvelle
Métro Bonne-Nouvelle
ROUVERT

DUBLY Détective 0 + 23e ANNÉE

Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité

121, RUE St-LAZARE - EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

Après les deux premières expériences de Bikini

L'ATOME EST MAITRE DU MONDE

SUITE 2

On a constaté que les taches d'huile qui surnageaient à la surface de l'eau de la rade étaient particulièrement riches en produits de fission. Seule, l'évacuation par les courants de haute mer et la décroissance naturelle d'activité de ces produits peut rendre possible l'approche d'une zone contaminée.

Tout demeure inefficace contre ce phénomène et son intensité dans la deuxième expérience a été une surprise générale. Lors de la première épreuve, les vents ont assez rapidement dispersé le nuage qui contenait la plus forte part de ces produits ; dans la seconde, les bordures de l'atoll ont freiné considérablement toute diffusion.

Une seule défense : la fuite

Ce véritable empoisonnement nucléaire de l'eau pose également le problème de la sécurité des sous-marins au mouillage. Un submersible est construit d'une façon très robuste. Sa carcasse lui permet de résister à de très fortes pressions. Cependant trois de ces bâtiments sont considérés comme perdus.

Certes, il est possible d'affirmer que si des équipages s'étaient trouvés à bord lors de l'explosion, ils auraient pu, peut-être dans certains cas, maintenir l'équilibre de leurs bâtiments en agissant habilement sur le remplissage des divers compartiments de « water ballast » si toutefois les avaries dues à l'action mécanique des ondes de choc n'avaient pas été trop graves. Ils auraient sans doute pu conserver une certaine latitude de manœuvre dans l'hypothèse où les gouvernails n'auraient pas été arrachés, mais emprisonnés dans leur cercueil d'acier, entouré d'eau radioactive, ils auraient été infailliblement voués à la mort.

Protéger un sous-marin par une double paroi de ciment et de plomb équivaudrait à abandonner le principe même d'un tel genre de bâtiment très limité en volume et en poids.

Les navires ne peuvent plus être groupés dans une rade et une très large dispersion s'impose. La fuite est la seule défense.

Les antennes, les radars, tous les objets en porte à faux, les avions catapultables, les escadrilles qui sont rangées sur le pont des porte-avions, les charpentes de fixation des pistes d'envol de ces navires et surtout les conditions de vie des équipages, tout cela doit être modifié.

Seules les très fortes armures semblent avoir mieux résisté aux actions mécaniques et calorifiques, mais il n'est pas prouvé que les dégâts visibles à l'œil soient les seuls qui aient été infligés. De longues mensurations seront nécessaires pour déterminer les déformations micrométriques qui, invisibles, n'en rendent pas moins inutilisables certaines pièces ou certains instruments fondamentalement nécessaires à la mission même du bâtiment.

Ce que sera la guerre maritime de demain

Le navire de guerre de demain sera-t-il une sorte de tank blindé de plomb destiné à le protéger des radiations, les dessous de sa coque, les gouvernails de direction ou de profondeur (dans le cas d'un sous-marin) devront-ils être modifiés ? Les instruments dont la position à l'air libre s'impose, devront-ils sortir par moment d'une cuirasse pour assurer leur fonction, des monte-charges rapides protégeront-ils le très nombreux appareillage optique, acoustique, électronique ou électrique qui est nécessaire à la vie et à la sécurité du plus modeste des bâtiments de guerre et, au moment de leur emploi, verra-t-on les projecteurs, les télémètres sortir de la carapace centrale de forme ovale comme les yeux d'un escargot hors de sa coquille ? Les longues études qui vont être menées le diront sans doute.

Pour se battre, les hommes devront se cacher sous l'acier et le plomb. Pour bien se tuer, ils devront porter des masques et des uniformes spéciaux et, à force de construire des robots dressés à l'assassinat, ils finiront par leur abandonner leurs domaines et leurs vies.

Le « Allez-y, les gars ! » du colonel de zouaves qui donne l'exemple, le coup d'éperon de la frégate héroïque et même la silhouette de l'officier de marine à la passerelle de son croiseur, la serviette éponge nouée autour du cou, les jumelles à la main et le ciré ruisselant d'eau, tout cela est fini.

**Dès qu'un radar aura détecté un avion inconnu, ne, seul petit avion, qui forme une encoche d'un centimètre sur l'écran verdâtre d'un oscillographe cathodique, il n'y aura plus de branle-bas de combat, mais tout d'abord un branle-bas de-dans, de peur d'être atomisé en pleine figure. Et un bâtiment atteint, gardant encore une certaine flottabilité, ne pourra jamais plus s'imagin

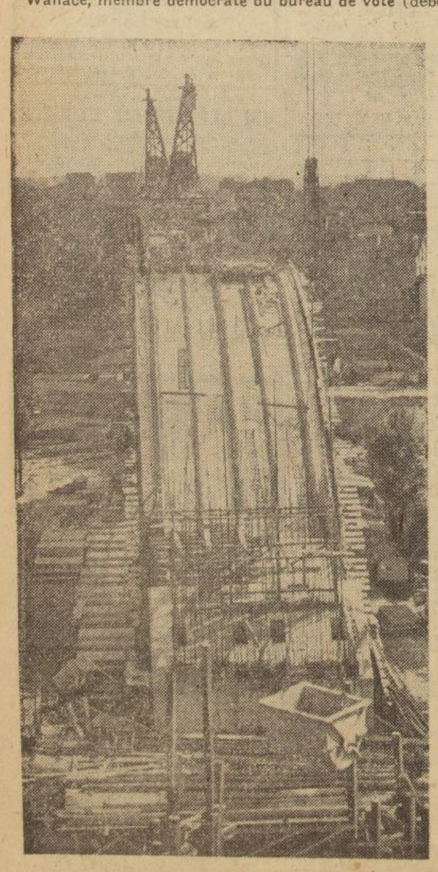
France-soir

NE PREMATURÉMENT EN 1943, RICHARD ROSEMAN PESAIT 700 GRAMMES. Les médecins de Madison Park Hospital, à Brooklyn (N. Y.) l'ont sauvé, grâce à un compte-goutte et à une couveuse artificielle. C'est le plus petit « enfant couvé » connu. A trois ans, il pèse 20 kilogs et sa maman, Mrs Celia Roseman, veille à ce qu'il développe ses muscles déjà robustes.

JE SERAI CENTENAIRE DANS TROIS ANS, DIT Mme HARRIET PENNICK à Mme Attlee, femme du Premier britannique. La vieille dame est venue présider la « Matinée des plus de 70 ans » donnée à Edmonton, Londres, dans son quartier.

UNE INFIRMIERE DE LA CROIX-ROUGE APPORTE UNE LAYETTE A UNE FILLETTE TCHEQUE. L'enfant dort sous un édredon brodé, mais n'a aucun vêtement. C'est une fille de réfugiés dont le village a été brûlé par les Allemands en retraite.

TOUS LES TROIS, FRANK, BETTE ET DOROTHY, ONT DIX-HUIT ANS ET VOTENT. Ils sont citoyens de la Georgie, le seul Etat des U.S.A. où, dès cet âge, on participe aux scrutins électoraux (photo ci-dessus). Pour les élections primaires des U.S.A., en cours, le président Truman vote et sa fille vote avec lui à Washington. A gauche du président, son beau-frère, Georges Wallace, membre démocrate du bureau de vote (debout, ph. de dr.)



LE NOUVEAU VIADUC DE NOGENT-SUR-MARNE EN EST A SA TROISIEME ARCHE. C'est la dernière. Les travaux sont menés activement, et les ouvriers s'affairent pendant que d'autres partent en vacances. L'ouvrage, en béton, d'une ligne élégante, dégagera les lignes de l'Est. Il sera achevé en janvier. Le parcours Paris-Troyes durera alors 2 heures au lieu de 4 maintenant.

ENTRE LONDRES ET LAUSANNE IL Y A TOUT UN MONDE...

AUJOURD'HUI, AUBADE SOUS LES FENETRES DES ATHLETES FRANÇAIS **APRÈS LE MATCH,** VISITE DES VIGNOBLES LES PLUS FAMEUX DU VAUDOIS

(De notre envoyé spécial Robert MARCHAND)

LAUSANNE, 10 août (par téléphone).

Parce qu'il avait oublié de remonter son réveil, Chefdhôtel, on le sait, avait manqué le train au départ de Paris. Ce devait être, d'ailleurs, le seul incident d'un déplacement qui s'effectua de la façon la plus calme. Traduisez : la plupart des athlètes assis sagement à leur place, jouant aux cartes ou bavardant et, les autres, debout dans les couloirs, le nez collé à la vitre et regardant fuir les poteaux télégraphiques.

Un déplacement sportif, c'est cela. Il y a quelques années encore, il en était tout autrement, mais le sport est devenu une chose sérieuse, presque sévère. On ne chahute plus.

Quand le train, à 16 heures, s'arrêta à Vallorbe, le buffet de la gare était pavoisé aux couleurs de l'équipe de France. Une musique discrète sortait d'on ne sait où, ajoutant un charme à une réception qui n'en avait certes pas besoin, tant elle était chaleureuse.

Quelques heures plus tard, les athlètes de France prenaient leurs quartiers dans un hôtel de premier ordre et— comment ne l'eussent-ils pas fait ? — établissaient un parallèle avec la cave-abri qui avait été, à Londres, le tombeau de leurs ambitions...

Tout cela se passait hier...

Aujourd'hui, le programme est à la fois chargé et agréable.

A 11 heures, un léger galop d'entraînement groupera les athlètes français sur le stade. Mais ce seront surtout les relayeurs qui en feront les frais.

Puis, dans le courant de l'après-midi, la fanfare française de Lausanne parcourra les rues de la ville et viendra donner une aubade sous les fenêtres de l'hôtel où se trouvent les athlètes tricolores. Après quoi, tous en chœur, ils iront visiter le musée olympique qui porte le nom de « Musée Pierre de Coubertin », hommage délicat rendu au grand Français.

Mais d'un magnifique programme de réceptions soyons sûrs qu'il en est une que personne ne manquera : la visite des vignobles vaudois qui aura lieu lundi matin.

MM. Mourlon et Debaye sont, d'ailleurs, les premiers inscrits pour cette festivité. Ne déduisez pas surtout que ces deux hommes ont un faible pour les vins de qualité. Ils veulent tout simplement ne pas quitter des yeux des hommes qui, dans quelques jours, s'embarqueront pour Oslo. Leur rôle de dirigeants ne sera pas désagréable.

Sur les routes de Chevreuse
GUÉGUEN défend son maillot tricolore

Jean Guéguen affirme s'être spécialement préparé pour défendre son maillot tricolore dont il est si fier.

Il n'en est pas moins vrai que, pour lui, la partie ne s'annonce pas gagnée d'avance.

Cent routiers ont confirmé leur candidature au titre. C'est dire tout l'intérêt que portent nos routiers amateurs et indépendants, venus de province et d'Afrique du Nord, à leur championnat.

Le parcours qui a été choisi par la Fédération va, sans aucun doute, nous préserver d'une arrivée en peloton.

La sélection d'Ile-de-France, au sein de laquelle les sélectionnés de Zurich devront se mettre en évidence, comporte des éléments capables de prendre la direction des opérations. Parmi eux Lauk et Bozec, placés parce qu'indépendants, auront à cœur de prouver leur supériorité démontrée tout au long de la saison.

La distance — 190 kilomètres — sera pour beaucoup un sérieux handicap et, logiquement, le vainqueur devrait se trouver parmi Guéguen, Rioland, Baldassari, Gérrand, Lauk, Bozec, Le Boulanger, Gaudal, Roland, Rabut de Nancy, Aubry, Delescluses, Defraire. A moins, évidemment, qu'un régional inconnu mette tout le monde d'accord sur le ciment de la Cipale.

La première revanche au Parc

Après Besançon, Louis Chaillot mettra un point d'honneur à triompher au Parc des Princes, où il étrenne son maillot. Lemoine, toujours blessé, Minardi, Lesueur, G. Wambst auxquels on a adjoint G. Sérès, Diggelmann, Chocque et Chauzaud, auront à cœur de lutter contre la maîtrise du champion de France et même de le battre.

En vitesse, Lenfflieben et Vigué devront se méfier de Iacoponelli qui, cette fois, n'a plus rien à perdre.

Les Belges rentrent à Paris. Brunell, Debruyckère rencontreront en omnium Pousse Deivoye, Roux Ovenberghe, l'équipe qui monte, et les sprinters Claisy, Digelos.

POUR LE TITRE DES POURSUITEURS

Les actions de BLANCHET sont en hausse

Après l'effort nocturne qui les a qualifiés pour les demi-finales du championnat de France de poursuite, Blanchet, Prat, Piel et Le Boulch sont rentrés au bercail afin de figneler leur forme en vue des épreuves finales, qui se dérouleront dimanche dans la cuvette du vélodrome de Tours, où l'un d'eux, tout en revêtant le maillot tricolore, gagnera son passage pour Zurich.

C'est donc un double but que se proposent d'atteindre les quatre antagonistes de cet ultime tourpoi.

Et les sportifs tourangeaux qui s'étaient déjà déplacés aux lampions pour voir à l'œuvre les candidats au titre, vont venir cette fois avec l'espoir d'assister au succès de leur « pays » André Blanchet.

Il faut dire que depuis jeudi soir les actions de « King-Kong » ont remonté parmi ses concitoyens.

Contre Ilitch, le champion de France est resté en dedans de son action, tout en approchant le temps de Prat. Voilà qui laisse peu de chance à son adversaire Le Bouich de le battre.

D'ailleurs le poulain de Maurice Richard ne se fait pas trop d'illusion quant à l'issue du match. Résister le plus possible sera pour lui un point d'honneur.

Piel ou Prat ?

Le duel Piel-Prat vaut une finale. La façon dont le petit routier cyclo-crossman s'est imposé ne manquera pas d'influencer le moral de l'Aaniérois qui, malgré une préparation extrêmement poussée et dirigée par le soigneur belge Beckman, a tout à perdre dans ce match.

La désinvolture avec laquelle Roger Piel prend le départ fait qu'il reste, même dans une épreuve officielle, en pleine possession de ses moyens qui sont, on s'en est aperçu, capables de renverser le rôle de second poursuiteur qu'on prête à Glou-Glou.

Quoi qu'il en soit, la lutte de ces deux hommes sera telle que l'un ou l'autre risque de se présenter en finale devant le colosse tourangeau assez diminué par l'effort qu'il aura fourni.

Blanchet quand même

C'est pourquoi il est logique d'envisager la victoire d'André Blanchet devant la foule tourangelle.

Pourtant il ne cache pas que la présence de Roger Piel, en finale, présente pour lui un danger.

— D'après ce que j'ai pu constater jeudi soir, disait-il, Roger Piel peut être plus que Prat « l'homme à battre ».

Michel COSTES.

Invaincus les basketteurs russes le sont et le resteront !

Depuis le 23 juillet, après leur victoire sur les Parisiens de la F.F. B.B., les basketteurs soviétiques ont fait un tour de France quasi triomphal, écrasant les Strasbourgeois et les Lyonnais, et se promenant à Nice, à Marseille.

Seul, leur dernier match, à Brive, fut relativement décevant. Ils ne vainquirent que par 43 à 21.

Et pourtant, leur jeu est primaire, sans finesse, sans cette virtuosité et ce panache qui font la beauté du style américain. Les Russes jouent en force. Seule leur supériorité physique leur permet d'obtenir ces résultats flatteurs.

Devant les Limousins, leur méthode apparut uniforme, directe, offensive mais fort peu scientifique.

Il est vrai que Brive était leur dernière étape avant leur rencontre avec les Parisiens. Fatigués par leurs innombrables exhibitions, ils jouèrent en dedans de leur action et, certains de leur victoire, ne forcèrent pas outre mesure.

Ce soir, à Roland-Garros, la partie sera plus difficile. Les Russes le savent. Leur condition physique sera bien meilleure et on peut prévoir qu'ils demeureront invaincus en France.

Cependant les travailliistes connaissent leurs adversaires. Ils esaleront — sans grande chance d'ailleurs — de battre leurs vis-à-vis par leur propre arme.

Depuis huit jours, les Français sous la direction de Henri Hell, s'astreignent à un dur entraînement afin d'acquérir une forme indispensable pour contenir la furia des basketteurs soviétiques.

Une victoire française sera miraculeuse. Ni les joueurs, ni Hell, ni Lestrade, le manager-sélectionneur, n'y croient...

D. F.

VIETTO peu confiant au départ du Grand Prix du Jura

(De notre envoyé spécial Robert MOSSU)

BASSECOURT, 10 août. — L'épreuve qui se dispute dans les vallonnements du Jura bernois, avec départ et arrivée à Bassecourt, a rallié, à la veille des championnats du monde, une quarantaine de concurrents de premier plan.

L'épreuve revêt un intérêt particulier, du fait de la participation de nombreux sélectionnés, comme les Belges Kint, Depredomme, van Stenberghen, les Luxembourgeois Majerus et Clemens, le Français Lucien Teisseire qu'accompagne son ami Vietto. Ce dernier est arrivé par la route. Nous l'avons trouvé peu confiant, ce matin.

— C'est mon petit Lazaridès, m'a-t-il dit, qui aurait fait merveille dans ces petites montagnes. Quant à moi, je suis à peine remis du traitement que j'ai suivi à l'hôpital de Nice. Vous savez que la pénicilline m'a sauvé d'une infection caractérisée. Je suis à peine remis et j'ai remonté sur mon vélo, pour la première fois, ce matin, depuis cet incident. C'est assez vous dire que cette course me laisse peu d'espoir.

Le grand favori est le gagnant du tour de Suisse, Bartali, qui se présente flanqué de son inséparable Bini.

L'épreuve comprend 230 km. avec trois difficultés principales : les cols de Pierre-Pertuis, de la Vue-des-Alpes, bien connu des concurrents du tour d'Helvétie et de Montfaucon. La compétition sera d'autant plus dure qu'elle empruntera des routes recouvertes de silex et ravinées.

—o—

● *Où ira Kimpton ? Ne voulant pas retourner en Angleterre, il cherche à rester en Normandie, et un club amateur serait disposé à employer ses services.*

Avant les trois coups

LILLE, 10 août. — Pour rencontrer le F.C. Liège, dimanche, à Differdange, le Lille O.S.C alignera l'équipe suivante : Germain ; Jedrezack, Somerlynck ; Bourbotte, Prévost, Carré ; Vandooren, Baratte, Campiglia, Tempowski, Lechantre.

Le C.O. Roubaix-Tourcoing, qui rencontrera Amiens, à Amiens, aura la composition suivante :

Da Rui ; Desruelles, Urbaniak ; Levandowski, Stabo, Leduc ; Leenart, Jérusalem, Kreitzchmar, Frutuoso, Henry.

A. C.

✕

SAINT-ETIENNE, 10 août (par téléph.) — Pour rencontrer le C.A. Paris, dimanche, au Stade Guichard à Saint-Etienne, l'A.S.S.-E. a formé comme suit son équipe : Jacquin ; Casy, Rich, Amar, Calligaris, Firoud, Pasquini, Nemeur, Alpsteg, Brusseaux, Rodriguez.

R. G.

✕

ANGERS, 9 août. — Contre le stade Français, le S. C. O. Angers essaiera, dimanche, tous ses joueurs. On sait qu'à l'exception de Campiglia, transféré à Lille, et de Vasquez, qui n'a pas encore resigné, Angers alignera tous ses équipiers de l'an dernier. S'y ajouteront : Raphy, Chipponi, Badin et Thuau.

L'arrière marocain Firoud a également signé au S.C.O. Angers. Toutefois, il ne jouera pas ce premier match, se trouvant dans la situation de Ben Barck et ne pouvant rejoindre la métropole, faute de bateau.

Y. D.

✕

AMIENS, 10 août. — Pour rencontrer le C.O. Roubaix-Tourcoing, Amiens a formé ainsi son équipe :

Capart, Albanesi, Legrand, Nemout, Victoria, Illiet, Drumetz, Moretti, Hérouard, Strozyk, Kups.

MARCELAK dans Paris-Roubaix travailliste

Les grandes épreuves travaillistes se succèdent, dimanche ce sera Paris-Roubaix.

Parmi le lot des Nordistes qui y participent, Marcelak s'annonce comme favori. Mais il y aura là quelques Parisiens éliminés du championnat national qui lui disputeront la victoire : Charpentier, Redolfi, Joly, Komor, Vewel et aussi quelques aspirants de marque comme Chupin, Batot, Murat.

LES STAYERS ITALIENS *connaissent* leur champion à l'avance

(De notre envoyé spécial André COSTES)

MILAN, 10 août. — Demain auront lieu les championnats d'Italie sur piste.

En vitesse comme en poursuite, deux hommes dans chaque spécialité ont leurs chances : Bergomi et Astolfi, d'une part, Ortelli et Coppi, d'autre part. Mais il n'en est pas de même en demi-fond. Sauf accident, c'est l'Italien de Paris Elio Frosio qui revêtira demain soir le « maglio » tricolore.

Frosio n'a rien négligé dans sa préparation pour s'assurer ce résultat. Il fut un des plus assidus à l'entraînement au Vigorelli.

— Un entraînement sérieux est nécessaire, car il faut prendre l'habitude de cette piste, nous a-t-il dit. Elle n'est pas absolument idéale pour le stayer, en dépit des modifications qu'elle a subies, lors de sa remise en état. Elle est toujours un peu plate, et bien que je me sois appliqué à y rouler souvent, je ne suis pas encore sûr de moi dans les sorties de virages où j'ai l'impression désagréable de glisser.

Les Allenatori

Van Ingelghem, entraîneur attitré de Frosio, a, lui aussi, installé son quartier général à Milan.

La supériorité de Frosio en Italie tient beaucoup à l'expérience acquise en France par son entraîneur. En effet, ce n'est pas le manque de valeur athlétique des stayers transalpins qui fait que le demi-fond ne maintient là-bas à un niveau très médiocre. Des hommes comme Bovet ou Mutti présentent d'indéniables qualités, mais ils sont entravés d'une façon désolante. Les Allenatori, là-bas, ont beaucoup à apprendre.

En tout cas, Frosio reviendra à Paris paré du titre qui valut ouvrir des horizons nouveaux et il paraît avoir de bonnes chances de le conserver, tant que son dévoué « papyrus » van Ingelghem n'aura pas fait école.

Maréchal renaît

On rencontre également Jean Maréchal au Vigorelli. Le jeune Jean termine une tournée intéressante sur les pistes de l'Italie du Nord. Toujours éclectique, il court un peu tout ce qui se présente. Il a même fait de la route et participait à l'américaine des Alpes, jeudi soir, au Vigorelli.

Si les courses spectaculaires de Maréchal lui valent quelques contrats, il est probable qu'il terminera sa saison là-bas.

Après l'hiver, il reviendra à Paris. Il se sent déjà animé du désir de faire parler de lui.

Si l'Italie nous rendait le jeune Jean transformé et regonflé, ce serait pour nous une très agréable surprise.

"Manche-Océan" choc de rouleurs

COGAN CONTRE CAPUT

mais gare à Yvon Marie et aux régionaux qui visent les "Nations"...

Après un moment d'hésitation, Caput s'est décidé à prendre le chemin de la Bretagne et, dimanche, l'ancien laitier de Saint-Maur, sera au départ, à Saint-Brieuc, de « Manche-Océan ».

Voilà de quoi nous donner un avant-goût des possibilités du poulain de Romain Bellanger avant sa rencontre avec le bouledogue lyonnais Soffietti dans l'ultime épreuve du Championnat de France.

Comme le faisait remarquer justement Pierre Cogan, cette course doit lui fournir d'utiles indications en vue de l'épreuve du circuit de Chevreuse.

— Louis n'hésitera pas à foncer disait-il, et bien qu'il ne soit pas spécialiste il se pourrait qu'il décroche une victoire inattendue. Mais le Breton-Stéphanois sacrifié à la course d'équipe dans Monaco-Paris, caresse l'espoir de vaincre dans une spécialité qui lui valut déjà une victoire dans le Grand Prix des Nations en 1937.

Cogan est en forme, certes, mais dans les montagnes russes qui relient Saint-Brieuc à Auray, il trouvera à qui parler en la personne du grand Yvon Marie, déjà vainqueur de l'épreuve.

Et puis d'autres hommes connaissent parfaitement le ruban de route de 125 kilomètres sur lequel 18 coureurs lutteront contre la trotteuse.

Il y a là Kergoat, J.-M. Goasmat, le Belge Lambretcht, Robic, Boda, Sylvère Jezo et d'autres régionaux à qui la victoire vaudrait d'être au départ des Nations, objet de convoitise des rouleurs bretons.

M. C.

● *Cet après-midi (17 h.), à l'angle du boulevard et de la rue de Belleville, départ du Bol d'Or à la marche (24 heures par équipes de trois hommes) organisé par le C.S.M. Presse, sous le patronage de l'Humanité.*

Rectifications...

(De notre correspond. particulier Augustin CHARLET)

LILLE, 10 août. — Contrairement à ce qui a été annoncé, le Lille O.S.C. avait confirmé le renouvellement du contrat de son gardien de but, Hatz, le 3 juillet. Le 10 juillet, Hatz a informé les dirigeants lillois qu'il n'était pas d'accord sur les conditions et qu'il demandait à être placé sur la liste des transferts. Le 18 juillet, par lettre recommandée, le club lillois a avisé la Fédération de cet état de choses.

D'autre part, le C.O. Roubaix-Tourcoing n'a pas l'intention de donner son accord pour le transfert de Da Rui à un club anglais ou français. Il a avisé son gardien de but qu'il renouvelait son contrat.

Enfin, contrairement à certains bruits, Jules Bigot reste à Lille.

Prologue à Saint-Ouen

Après un entraînement plus ou moins sévère, le Racing et le Red Star disputeront le prologue de la saison qui débutera officiellement le 18 août.

Cette rencontre permettra probablement aux mentors parisiens de procéder à une « estimation » de leurs éléments.

L'intérêt sportif du match ne sera pas d'une grande portée.

De nombreux joueurs seront utilisés. On ne devra donc pas compter sur un football de bonne facture.

Il sera néanmoins intéressant d'assister, à Saint-Ouen (16 h.), à ce dernier galop d'entraînement avant la compétition officielle.

Alex JANY SERA, CET APRÈS-MIDI, AUX TOURELLES

Le T.O.E.C. tentera de se qualifier en water-polo

La nette supériorité des Enfants de Neptune de Tourcoing en water-polo laisserait croire que l'intérêt des championnats en est diminué. Il n'en est rien. Et, cet après-midi (16 h.), aux Tourelles, nous assisterons à deux belles demi-finales.

Tout d'abord, le Chevalier Roze Sports qui, l'an dernier, avait été battu par le C.N. Marseille (qui lui-même fut défait par le T.O.E.C. en demi-finale), aura les Toulousains comme adversaires.

Le T.O.E.C. possède en Deconnet, joueur formé à... Tourcoing, un goal excellent, qui fut à maintes reprises l'artisan de ses victoires. Nous ne pensons pas que les Marseillais soient de taille à barrer la route au T.O.E.C. et ce, malgré la présence au sein de l'équipe du Chevalier Roze, des joueurs chevronnés tels Navarre et Tison.

Il en sera de même des joueurs du S.C.U.F. qui viennent d'effectuer une tournée en Angleterre, où ils ont été battus de justesse par l'équipe d'Hastings.

Ainsi donc les E.N.T. seront encore une fois les vainqueurs de ces championnats qu'ils ont remportés depuis 1909, sauf une fois où, en 1924, ils ont été battus par la Libellule. Les Scufistes seront les premières victimes des Tourquennois, comme ils l'ont été l'an dernier. Les années se suivent... et se ressemblent.

Enfin soulignons qu'Alex Jany et ses frères Vallerey, qui viennent de se distinguer à Toulouse, participeront à diverses épreuves qui encadreront la réunion.

André BIBAL.

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO — 16

Ce fut une belle journée, pleine de chants et de danses, où l'on aurait pu cependant remarquer la réserve rêveuse de Fantine. Mais, sur le moment, le plaisir cache tout...

Au retour, la petite bande assista à la colère d'un charretier dont le cheval refusait d'avancer. Tholomyès, moqueur, faisait de l'esprit... Puis, ils s'en allèrent dîner à l'auberge.

Vers le soir, les garçons partirent sans mot dire. Les jeunes filles, accoudées à la fenêtre de leur chambre, attendaient... Elles virent une diligence s'arrêter au carrefour, puis s'en aller.

Un certain temps s'écoula. Enfin, le garçon de l'auberge leur apporta un papier que « ces messieurs » lui avaient ordonné de remettre aux jeunes filles au plus tôt une heure après leur départ.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)